

pax
n°2

سلام وفاق

concordia

revue de l'Église catholique d'Algérie



DOSSIER

Migrants sub-sahariens

DIALOGUE

Le regard d'Amel et de son grand père

Colloque sur la liberté de culte

REGARD SUR L'ALGÉRIE

Poids de la transition démographique

deuxième trimestre 2010

03 Editorial et mot de la rédaction

05 Eglise universelle

Liban 25 mars, fête nationale islamo-chrétienne
Parole de Foi au cœur de la souffrance
Palestinienne

07 Regard sur l'Algérie

Transition démographique-l'Algérie dans la
trappe malthusienne.

10 Dialogue

Le dialogue des religions vu et vécu par mon
grand père

13 Dossier

Migrants sub-sahariens en Algérie

21 Dialogue (suite)

Colloque sur la liberté de culte

23 Actualité des diocèses

28 Des livres à lire

30 Méditation

31 Annonces, informations légales et abonnement



Alain Pic, de l'Université de Batna, nous suggère quelques observations sur le dossier du n°1, sur la période médiévale (429-1453) décrite pages 15 et 16.

1. Les Vandales n'ont pas traversé le « Maghreb » ; c'est un anachronisme. Ils ont traversé l'Afrique romaine. Le « Maghreb » n'intervient qu'au VIII^{ème} siècle.
2. La réputation de « peuple destructeur » pour les Vandales a été inventée par les idéologues français du XVIII^{ème} siècle, en particulier Voltaire. Elle était inconnue du XVII^{ème} siècle : voir la tragédie de Mme Deshoulières, « Genséric », 1681. Elle a toujours été inconnue des Allemands : voir L. Schmidt, « Histoire des Vandales ». En allemand, l'équivalent du terme français vandalisme n'existe pas. On dit Zerstörungswut sans référence à un peuple.
3. On ne peut pas écrire « Byzance, anciennement Constantinople », c'est l'inverse : Constantinople, anciennement Byzance.
4. Le thème de la Kahena juive, repris à satiété dans les romans, ne repose sur aucune base. Ibn Khaldoun écrit sept siècles après. L'argument linguistique a été démontré faux, car le terme de kahena ne fait pas partie du vocabulaire hébraïque.
5. La Kahena ne doit pas être appelée reine chaouië, car le terme de chaoui ou chaouiia n'est pas berbère.
6. Au milieu du VIII^{ème} siècle, il n'y a pas chute des Omeyyades en Orient et en Espagne : au succès des Abbassides en Orient

s'oppose au contraire la survie de la monarchie omeyyade en Espagne, émirat de Cordoue, 756, érigé en califat en 929.

7. Le royaume rostémide de Tiaret n'a jamais recouvert presque tout le territoire de l'Algérie actuelle. C'est faux. Il a atteint tout au plus 10%.
8. L'extinction du christianisme aux VIII^{ème} et IX^{ème} siècles n'est pas due aux confréries, mais aux persécutions et aux massacres. Les sources orientales que l'on cite toujours ne sont pas crédibles.
9. En 1258, Bagdad n'est plus, et depuis longtemps, la capitale d'un Empire musulman uni. Dès le X^{ème} siècle, elle est concurrencée par deux autres califats, Cordoue, 929, et Le Caire, 972.
10. Les Mongols ne sont pour rien dans la formation de l'Empire turc ottoman. Quand Hulagu-Khan détruit Bagdad en 1258, il y a longtemps que les Turcs se sont assurés, par la victoire de Manzikert, 1071, la position centrale au Proche-Orient. Ajoutons qu'il n'y a aucune parenté ethnique entre les Turcs et les Mongols. Voir Robert Mantran.
11. Byzance rebaptisée Istanbul : c'est faire l'économie du millénaire de Constantinople ! En fait, le nom de Constantinople subsistera, dans l'usage diplomatique et dans l'usage courant, jusqu'en 1923. Et n'oublions pas que le nom turc actuel est d'origine grecque !
12. Pour conclure : l'histoire est quand même, aussi, une science. Si nous versons dans le romanesque, nous serons classés, comme le livre de Judith, dans les auteurs « deutéro-canoniques »...



Mgr Paul Desfarges
Evêque de Constantine
et Hippone

Vita nostra dilectio est Pour nous, vivre c'est aimer

Cette parole de Saint Augustin aux chrétiens d'Hippone, il y a plus de seize siècles, parle, avec la même force de sa vérité, au cœur des disciples de Jésus dans l'Algérie d'aujourd'hui. Cette parole ne parle-t-elle pas aussi au cœur de chacun, en notre pays, puisqu'elle dit l'aspiration profonde qui est au cœur de toute personne ?

Le mot latin *dilectio* exprime le mouvement profond du cœur. Mais il est d'abord le mouvement même de Dieu pour l'humanité toute entière. Dieu est dilection. Notre Eglise est à la fois signe et servante de la bienveillance de Dieu pour notre peuple d'Algérie. Sa grâce est de vivre une présence d'Amour pour tout son peuple. Il nous faut continuer d'accueillir, de vivre, de nourrir cette grâce, même et surtout quand des difficultés apparaissent. Durant la décennie noire, la fidélité à cette vocation nous a fait vivre une communion profonde avec la souffrance du peuple algérien. La même fidélité est à vivre aujourd'hui dans la période délicate que notre Eglise traverse.

Un Colloque sur la liberté religieuse et de culte, à l'initiative du Ministère des Affaires Religieuses, s'est tenu récemment à Alger. Le colloque lui-même, par son climat cordial, a permis des paroles vraies. Les intervenants musulmans ont eu à cœur de fonder dans l'histoire, le droit et la théologie musulmane les valeurs de tolérance de l'Islam. Chrétiens de différentes Eglises, nous avons pu dire ce que nous ressentons comme des entraves à la liberté religieuse. Des mots ont pu se dire au sujet des conversions à la foi chrétienne.

L'heure de notre Eglise sera toujours celle de sa fidélité à l'Aujourd'hui de Dieu. Notre Eglise ne serait pas l'Eglise si elle se repliait sur elle-même, ne s'occupant que de ses affaires religieuses. Certes l'Eglise a soin de nourrir la vitalité spirituelle de ses membres et *notre revue en apporte des témoignages*. Mais le mouvement central qui anime notre Eglise n'est pas d'abord le souci d'elle-même, ni même de la religion chrétienne, ou le souci de son importance numérique. Elle est servante de l'Amour divin désirant l'avènement de l'humain en tout homme. L'Eglise est servante de l'humanité, de toute humanité, en chaque peuple. *Chaque numéro de la revue aidera à mieux connaître l'Algérie. Ce numéro propose une approche sur la transition démographique du pays. Le dossier sur les migrants subsahariens, de plus en plus nombreux à vouloir traverser le pays, nourrit notre attention à ces personnes en grande précarité et sollicite notre solidarité.*

C'est la même fidélité, le même amour qui nous fait vivre et chercher la fraternité et l'amitié avec tous, vivre l'Evangile dans la forme du lavement des pieds, et qui nous rend attentifs et accueillants à ces quelques nouveaux disciples, saisis par le Christ, et que l'Esprit conduit vers l'Eglise. Notre Eglise n'a aucune stratégie de recrutement, elle ne sert aucun intérêt étranger. En chaque peuple l'Eglise est dans, avec et pour le peuple, car elle est servante de la relation que Dieu veut vivre avec chacun en ce peuple. Dieu est Père et, en Jésus, la grâce nous est faite de vivre « le sacrement du frère ». L'unique critère de la vérité de notre relation à Dieu,

de la vie filiale, sera toujours la qualité de l'humain, la fraternité avec tous. Ce qui fait le disciple, qu'il soit de nationalité étrangère ou enfant du pays, c'est son appartenance au Christ qui donne sa Vie et son Amour à tous, pour tous, d'abord pour les plus démunis et même pour ceux qui le rejettent.

Nous comprenons la souffrance que cela peut être pour bien des musulmans de voir un des leurs devenir disciple de Jésus. La souffrance existe aussi dans des familles chrétiennes quand un des proches devient musulman. Les vrais mystiques de la foi chrétienne et de la foi musulmane peuvent nous aider à accueillir et respecter le chemin mystérieux des consciences. Le Frère Christian de Chergé disait : « La conversion est en Dieu... Le mouvement de conversion participe d'un élan, d'un dynamisme qui est de Dieu et en Dieu, victoire de l'Esprit sur tous nos détournements. » Lors du Colloque sur la liberté religieuse, un des intervenants musulmans, évoquant l'Emir Abdelkader, a cité la réponse que l'Emir a faite au sujet d'une personne musulmane qui était devenue chrétienne : « Elle est passée du sein de Dieu au sein de Dieu,

a-t-il répondu ... «نقل من حضن الله إلى حضن الله»
Surprenante liberté des mystiques !

Saint Augustin, enfant de notre peuple, parle encore aujourd'hui à beaucoup d'enfants du pays, quelles que soient leurs appartenances religieuses. « Pour nous, vivre c'est aimer. » L'itinéraire spirituel d'Augustin se résume en quelques lignes inoubliables : « Tard je t'ai aimée, Beauté si antique et si nouvelle, tard je t'ai aimé et pourtant **tu étais dedans**, c'est **moi qui étais dehors** où je te cherchais en me ruant, difforme, vers ces beautés que tu as faites, tu étais avec moi, c'est moi qui n'étais pas avec toi. » L'aventure spirituelle des consciences est l'affaire de Celui qui frappe à la porte du sanctuaire intérieur et la liberté de l'Esprit sera toujours une surprise. Il n'est pas assigné à résidence dans une religion ou dans une Eglise. Puisse notre Eglise demeurer servante humble de l'Aventure de ce Dieu du dedans. Qu'il nous soit donné de l'accueillir, de le contempler et de le servir en tout prochain.

Mot de la rédaction

Voici donc le deuxième numéro de Pax et Concordia. Le premier numéro a été accueilli favorablement. De petites modifications ont été apportées suite aux remarques de l'un ou l'autre.

En revanche, le changement de maquettiste n'est pas dû à vos critiques, puisque c'est lui qui a reçu le plus de compliments ! Mais Eric est appelé à poursuivre ailleurs avec son épouse et ils ont quitté Ghardaia. Nous le remercions chaleureusement du travail qu'il a effectué pour la création de la maquette et la mise en page du n°1. Merci à Didier de prendre la relève, puisqu'il arrive providentiellement.

Ce numéro comporte une nouvelle rubrique, "dialogue", alimentée par le beau témoignage de la jeune lauréate d'un concours sur le dialogue des religions, et par le colloque qui s'est tenu à Alger en février dernier sur la liberté des cultes. Ce colloque est évoqué également par Mgr Desfarges dans son éditorial.

Le dossier de ce numéro montre comment l'Algérie vit sa part d'un phénomène qui la dépasse, comme terre de départ, de transit mais aussi d'accueil de migrants d'Afrique sub-saharienne. Des associations algériennes commencent à activer (comme on dit ici) pour que le passage ou le séjour de ces personnes en Algérie soit digne. Des chrétiens et des musulmans travaillent ensemble dans l'Association Rencontre et Développement, qui a préparé ce dossier. Eu égard à la situation administrative des migrants, cet accompagnement n'est pas sans difficulté, et a valu en 2008 une condamnation à un prêtre du diocèse d'Oran qui les visitait et à un médecin algérien qui de son côté

prodiguait bénévolement des soins d'urgence.

L'Eglise d'Algérie et toute l'Afrique du Nord se sent très concernée par ces migrants, dont Giovanni Martinelli, évêque de Tripoli en Libye, s'était fait l'écho le 6 octobre 2009 lors du 2^{ème} synode pour l'Afrique: *"L'émigration est pour beaucoup une tragédie surtout parce qu'ils sont objets des trafics, de l'exploitation (les femmes en particulier) et du mépris des droits des hommes. Mais nous remercions le Seigneur pour leur témoignage chrétien. C'est une communauté qui souffre, qui cherche, une communauté précaire, mais pleine de joie dans l'expression de la foi ! Et qui, dans le contexte social et religieux musulman rend crédible l'Église ... et vivant le dialogue de la vie avec beaucoup de musulmans. Ils sont notre Église de Libye pèlerine et étrangère, lumière de Jésus et sel pour les gens qui nous entourent. Je demande à leurs pasteurs de ne pas les oublier dans cet exode forcé !"* En Algérie aussi, ils figurent parmi les fidèles engagés dans plus d'une paroisse. Les aumôniers en rencontrent également dans les prisons.

Nous aborderons dans un numéro ultérieur d'autres réalités des migrations, comme celle des étudiants, des expatriés notamment asiatiques chinois et philippins très nombreux sur les grands chantiers en Algérie, et celle des harragas, Algériens quittant l'Algérie par des moyens illégaux, sur lesquels un film récent attire aussi l'attention.

Bonne lecture !

paxetconcordia.redaction@gmail.com

Le 25 mars, les Libanais se retrouvent ensemble autour de la Vierge Marie

Le 18 février de cette année, le gouvernement libanais a approuvé un décret proclamant le 25 mars, jour de l'Annonciation, « fête nationale commune islamo-chrétienne », et jour férié. Il officialisait ainsi une décision prise en 2009. Le conseil des ministres s'est appuyé sur le fait que la Vierge Marie est un dénominateur commun entre les chrétiens et les musulmans, qui lui réservent une grande place dans leurs religions respectives.

Le projet avait été soumis au chef du gouvernement, Saad Hariri, par une délégation islamo-chrétienne que conduisaient MM. Michel Eddé, président de la Fondation maronite dans le monde, et Ibrahim Shamseddine, ancien ministre. Il est vrai qu'au Liban les acteurs du dialogue interreligieux travaillaient dans ce sens depuis plusieurs années. Ainsi, depuis plusieurs années, des célébrations communes de l'Annonciation sont organisées dans le sanctuaire de la Vierge de Harissa, à une vingtaine de kilomètres au nord de Beyrouth, ou encore au collège jésuite Notre-Dame de Jamhour. Cette dernière initiative



reçoit un très bon accueil de la part des Libanais. Des délégations étrangères, notamment d'al-Azhar, s'y associent, et chaque année, témoignages, prières et chants font de cette rencontre un événement national retransmis en direct par la télévision.

Cette journée du 25 mars, placée sous le signe du dialogue interculturel et interreligieux, est désormais chômée, pour que, partout dans le pays, les Libanais se réjouissent ensemble « autour de Marie ». Vivre ensemble, hommes et femmes de différentes religions, est possible : tel est le message que le Liban, encore une fois, adresse au Moyen-Orient et au monde.

Une parole de foi, d'espérance et d'amour venant du cœur de la souffrance palestinienne

En décembre 2009, et sous l'égide du Conseil Œcuménique des Eglises, seize responsables chrétiens palestiniens parmi lesquels le patriarche émérite Michel Sabbah, du Patriarcat latin de Jérusalem, l'évêque luthérien de Jérusalem Munib Younan et l'archevêque Theodosios Atallah Hanna de Sebastia, du Patriarcat orthodoxe grec de Jérusalem et le Père Rafik Khoury (que nous connaissons bien puisqu'il a animé une assemblée interdiocésaine à Alger en 2008), ont rendu public un document dans lequel ils interpellent les responsables politiques des sociétés palestinienne et israélienne, la communauté internationale, « toutes les Eglises et tous les chrétiens du monde » sur l'urgence d'une paix juste. Ils appellent à la fin de l'occupation de la Palestine.

Intitulé «Un moment de vérité», ce document fait écho à une démarche similaire engagée par des théologiens sud-africains en 1985, alors que le système de l'apartheid paraissait inébranlable. Cet appel avait alors permis de mobiliser les Eglises et l'opinion publique dans le pays et à l'étranger.

En ce temps de Pâques, nous publions quelques extraits de cet appel : « La Résurrection est le fondement de notre espérance. Jésus est ressuscité, vainqueur de la mort et du mal. Ainsi pouvons-nous, nous aussi, et tous les habitants de cette terre, vaincre le mal de la guerre grâce à elle. »

Pour lire l'appel en son intégralité :

<http://www.kairospalestine.ps/?q=node/2>

2.3. Nous croyons que notre terre a une vocation universelle. Dans cette vision d'universalité, le concept des promesses, de la terre, de l'élection et du peuple de Dieu s'ouvrent pour embrasser toute l'humanité, à commencer par tous les peuples de cette terre. A la lumière des Ecritures Saintes nous voyons que la promesse de la terre n'a jamais été à la base d'un programme politique. Elle est plutôt une introduction au salut universel, et donc le début de la proclamation du Royaume de Dieu sur terre.

2.3.1 Dieu a envoyé à cette terre les patriarches, les prophètes et les apôtres porteurs d'un message universel. Aujourd'hui nous y constituons trois religions, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Notre terre est terre de Dieu, comme l'est tout pays dans le monde. Elle est sainte par sa présence en elle, car lui seul est le Très Saint et le sanctificateur. Il est de notre devoir, nous qui l'habitons, de respecter la volonté de Dieu sur elle et de la libérer du mal de l'injustice et de la guerre qui est en elle. Terre de Dieu, elle doit être terre de réconciliation, de paix et d'amour. Et cela est possible. Si Dieu nous a mis, deux peuples, dans cette terre, il nous donne aussi la capacité, si nous le voulons, d'y vivre ensemble, d'y établir la justice et la paix et d'en faire vraiment une terre de Dieu : "Au Seigneur le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants" (Ps 24, 1).

2.3.2 Notre présence, en tant que Palestiniens - chrétiens ou musulmans - sur cette terre n'est pas un accident. Elle a des racines profondes liées à l'histoire

et à la géographie de cette terre, comme c'est le cas de tout peuple aujourd'hui qui vit sur sa terre. Une injustice a été commise à notre égard, lorsqu'on nous a déracinés. L'Occident a voulu réparer l'injustice qu'il avait commise à l'égard des juifs dans les pays d'Europe, et il l'a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi réparé une injustice en en créant une autre.

(...)

4.2.3 Nous disons que notre option chrétienne face à l'occupation israélienne est la résistance ; c'est là un droit et un devoir des chrétiens. Or cette résistance doit suivre la logique de l'amour. Elle doit donc être créative, c'est-à-dire qu'il lui faut trouver les moyens humains qui parlent à l'humanité de l'ennemi lui-même. Le fait de voir l'image de Dieu dans le visage de l'ennemi même et de prendre des positions de résistance à la lumière de cette vision est le moyen le plus efficace pour arrêter l'oppression et contraindre l'oppressé à mettre fin à son agression et, ainsi, atteindre le but voulu : récupérer la terre, la liberté, la dignité et l'indépendance.

4.2.4 Le Christ nous a donné un exemple à suivre. Nous devons résister au mal, mais il nous a enseigné de ne pas résister au mal par le mal. C'est un commandement difficile, surtout lorsque l'ennemi s'obstine dans sa tyrannie et persiste à nier notre droit à exister ici dans notre terre. C'est un commandement difficile. Mais c'est le seul qui peut tenir tête aux déclarations claires et explicites des autorités israéliennes refusant notre existence ou à leurs divers prétextes pour continuer à nous imposer l'occupation.(...)

4.3 Par notre amour nous dépassons les injustices pour jeter les bases d'une nouvelle société, pour nous et pour nos adversaires. Notre avenir et le leur ne font qu'un : ou bien un cercle de violence dans lequel nous périssons ensemble, ou bien une paix dont nous jouissons ensemble.



Transition démographique: l'Algérie dans la trappe malthusienne

Au plan socioéconomique, depuis l'indépendance, l'« explosion démographique » s'est exprimée par des cohortes toujours plus nombreuses d'enfants à scolariser, de jeunes chômeurs à employer, de jeunes couples à loger, et d'exceptionnels transferts sociaux à assurer. Tant que les recettes en devises de l'exportation des hydrocarbures pouvaient couvrir toutes ces dépenses, le système d'ensemble pouvait continuer à se maintenir. Mais dès que les prix des hydrocarbures ont chuté, au milieu de la décennie 1980, mettant ainsi le pays en situation de cessation de paiement, l'« explosion démographique » a engendré l'« explosion sociale ». Le point de départ de cette dernière a été le 5 octobre 1988, lorsque, pour la première fois depuis l'indépendance, des émeutes ont éclaté dans la capitale, immédiatement suivies par d'autres à travers tout le pays. Cet événement majeur a jeté la société algérienne dans une phase d'instabilité et de violence jusque là inimaginable.

L'éducation

Le secteur de l'éducation a été violemment, mais indirectement, affecté par l'« explosion démographique ». Les efforts exceptionnels fournis par l'Etat pour scolariser une population qui est sortie de la colonisation quasi totalement analphabète ont valu au pays d'être primé par l'UNESCO. Cependant,

les efforts en formation et emploi d'enseignants, construction d'écoles, collèges, lycées et universités, dépenses colossales pour la gratuité de l'éducation et la

subvention des prises en charge sociales des élèves et étudiants, n'ont pas produit l'effet escompté sur le long terme. La crise a fini par en dévoyer les résultats. La progression des effectifs d'écoliers, élèves et étudiants a été toujours plus rapide que les réalisations en matière d'infrastructures et d'encadrement pédagogique.



Quartier populaire banlieue d'Alger

La santé

Le domaine de la santé a, lui aussi, été très affecté par l'« explosion démographique ». La médecine gratuite, proclamée dans les années 70, faisait la fierté du pays. Les premières années de son application ont été un succès indéniable. Mais dès les années 1980, la gratuité des soins commençait à montrer ses limites. Les dépenses budgétaires énormes, la formation de milliers de médecins et paramédicaux en Algérie et à l'étranger, l'importation massive de toutes sortes de médicaments et les innombrables constructions d'infrastructures n'ont pas suffi à rattraper l'accroissement démographique. A un certain moment de la période de crise, les médecins avouaient eux-mêmes que bon nombre d'hôpitaux étaient devenus tout simplement des mouiroirs.

L'emploi

Dans le domaine de l'emploi, les effets de la transition

démographique sont apparus à deux niveaux. Les sociétés nationales, qui n'avaient pas seulement un but économique mais aussi social et culturel, ont commencé à crouler sous le poids salarial des sureffectifs dès le début des années 1980. Et à la même période, le plein-emploi qui faisait la fierté du pays devenait un mythe. Le chômage s'est mis à se répandre rapidement jusqu'à toucher les diplômés des universités et grandes écoles. Lorsque les statistiques nationales ont abordé le sujet ces années-là, on estimait à environ 300 000 les nouveaux demandeurs d'emploi chaque année. Quant au taux de chômage, de sujet tabou il est devenu l'indicateur le plus controversé et le plus sensible. Le calcul du taux de chômage souffre de plusieurs problèmes, méthodologiques et de définition, dont celui des déclarations. Le réflexe, acquis lors de la période socialiste, de ne considérer employé que celui qui l'est dans l'administration ou dans une institution publique pèse encore aujourd'hui dans la mentalité des déclarés chômeurs.

Quoiqu'il en soit, le taux de chômage le plus élevé (30%) a été publié par les services statistiques à la fin des années 1990. Le développement de l'activité féminine, suite à la crise et la nécessité pour les familles algériennes de mettre tout le monde à contribution, y compris les femmes, a aggravé la situation de chômage endémique.

Le logement

Jusqu'à la fin des années 1970 le parc logement national était suffisant pour abriter toute la population. Les logements vides se comptaient encore par dizaines de milliers dans les grandes villes où la tension est actuellement très vive. A titre d'exemple, dans la ville d'Oran où les prix du loyer sont à un niveau inabordable pour le revenu moyen, on dénombrait environ 15 000 logements vides au milieu de la décennie 1970. La crise du logement s'est aggravée avec les mutations sociologiques de la famille. La formation des couples ne se fait plus au sein de la grande famille habitant la même grande maison. Le modèle de la famille restreinte se généralise et la demande de logement devient souvent un préalable à la formation d'un nouveau ménage. Beaucoup de démographes algériens pensent que la crise du logement et le problème du chômage sont les deux facteurs principaux du recul significatif progressif de l'âge au mariage constaté depuis deux décennies au moins. Le taux d'occupation par logement qui était à peine supérieur à 6 personnes (6,1/logement au recensement de 1966) est passé à 7,14 par logement selon le recensement de 1998. Le chiffre du dernier



Vieille ville de Constantine

recensement (2008), qui n'est pas encore officiellement publié, serait encore plus élevé.

L'urbanisation

A l'orée des années 1970, un Algérien seulement sur trois vivait en ville. Aujourd'hui, la situation s'est entièrement inversée ; près de trois Algériens sur quatre vivent en milieu urbain. Ce bouleversement démo-spatial se lit dans le paysage des villes, les quartiers « champignons » et extensions urbaines tentaculaires, et les mouvements de population inter et intra-urbains. Le mouvement naturel et le mouvement migratoire ont été très intenses, comme ils ne l'ont jamais été auparavant. Durant les deux décennies 1960-70, les taux de natalité et de migration ont été les plus forts de toute l'histoire du pays.

L'urbanisation et l'exode rural

Les effets de la transition démographique ont conduit les populations de plus en plus nombreuses à quitter leur terroir pour se fixer en ville, et même à l'étranger. Les facteurs d'appels créés par la politique d'industrialisation autour des villes ont vite trouvé écho auprès des paysans, et surtout les jeunes parmi

eux, qui du fait de la politique agraire centralisée et administrée, se sont lancés par vagues ininterrompues sur les opportunités d'emplois salariés en ville, à la recherche du confort urbain. On disait, à l'époque, que la paysannerie qui avait été le vivier de la révolution libératrice serait le réservoir de main-d'œuvre de la révolution industrielle algérienne. La fécondité rurale étant plus élevée que celle des villes, les villes ont vite fait de se ruraliser. Ce qui a fait écrire à un journaliste algérien : « Nous n'avons plus de villes, nous avons seulement de gros villages. » L'image est pleine de sens. Qu'il s'agisse de la quotidienneté ou des perspectives, à long terme, du développement des villes algériennes, la situation devient extrêmement difficile. Malgré tous les efforts d'extension des tissus urbains, la densité est anormalement élevée. La violence, l'insécurité et la mal-vie proviennent, en grande partie, de cette situation.

La pauvreté

La pauvreté en Algérie n'est pas un phénomène nouveau ou récent. La population algérienne a vécu très pauvre durant toute la période coloniale. A l'indépendance, la quasi-totalité de la population algérienne autochtone restée au pays était pauvre. L'accession du pays à son indépendance et les politiques socioéconomiques

démographique » engendrée par la baisse rapide de la mortalité et la forte fécondité qui s'est maintenue pendant très longtemps, et surtout les conséquences catastrophiques de la crise économique qui a frappé le pays au moment où justement les générations de l'extraordinaire « baby boom » arrivaient, toujours plus nombreuses, aux portes des écoles, à l'entrée des sociétés nationales et devenaient, à leur tour, des parents tout aussi féconds que leurs ascendants. La remise en cause du système socialiste, le démantèlement du dispositif d'assistance directe et indirecte et le désengagement relatif de l'Etat comme agent socioéconomique a jeté de nouveau des pans entiers de la société dans la vulnérabilité, sinon la pauvreté.

Conclusion

Le cas algérien constitue ce que les démographes ont appelé la « Trappe Malthusienne ». Ayant expérimenté tous les systèmes, socialisme autogestionnaire, socialisme d'Etat puis récemment l'ouverture sur le marché, l'économie n'est toujours pas suffisamment performante au point de faire reculer la fragilité sociale. Evidemment, on ne peut expliquer cette situation très complexe par le seul facteur démographique mais il est devenu aujourd'hui établi que ce dernier, lorsqu'il est trop important, annihile une grande partie de l'effet « développeur » des investissements économiques tous secteurs confondus. La gravité du problème, dans le cas algérien, est que la trappe malthusienne s'est accompagnée de ce que les économistes appellent le syndrome néerlandais (une économie reposant quasi-exclusivement sur un seul secteur, celui des hydrocarbures en l'occurrence). Aujourd'hui, et en dépit d'une amélioration de la situation financière et macro-économique, beaucoup de problèmes sociaux persistent. Les perspectives révèlent que d'autres sont en train de s'y ajouter, comme celui du troisième âge (la proportion des 65 ans et plus ne cesse d'augmenter), l'insertion de la jeunesse, la sécurité sociale et la couverture sanitaire généralisée...



Port de Béjaïa

volontaristes qui ont suivi ont rapidement effacé, en quelques années seulement, les signes du dénuement qu'on pouvait constater à l'œil nu. Lors de la période des grands desseins développementalistes, les progrès ont été tels que les Algériens se sont mis à caresser le rêve d'un « décollage économique » imminent. Mais la politique généreuse socialisante de ces années s'est heurtée, assez rapidement, aux effets de l'« explosion

Mohamed Kouidri
Enseignant-chercheur, université d'Oran

Dialogue des religions

Durant le mois de Ramadan, l'ambassade des Etats-Unis à Alger et les scouts musulmans algériens ont lancé un concours national d'écriture destiné aux jeunes Algériens. Toutes les personnes intéressées ont été conviées à rédiger un article portant sur le dialogue des religions.

Beaucoup d'écrits (en arabe, en français et en anglais) provenant de toute l'Algérie sont parvenus à l'ambassade. Les prix ont été décernés le jeudi 10 Décembre. Le 1^{er} prix est revenu à une jeune fille de Aïn Sefra, Amel Amier, 17 ans, lycéenne. Le texte, publié ici avec l'autorisation de l'auteur et de sa famille, a été écrit en langue arabe. La traduction française est de Jean Toussaint, membre du jury du concours.

Le regard d'Amel sur son père et son grand-père

La ville d'Aïn Sefra se trouve dans la wilaya de Naama, dans le Sud Ouest Algérien, à près de 900 kms d'Alger. Cette petite ville, réputée pour la beauté de ses sites naturels, a connu une continuité d'habitat qui remonte à très loin : les gravures rupestres et d'autres vestiges attestent la présence de l'homme dans la région depuis l'âge de pierre.

D'après ce que m'a raconté mon grand-père, que Dieu lui donne longue vie, durant la période coloniale, la ville débordait d'habitants d'origines différentes: les Européens (ou les Roumis comme les appelait mon grand-père, en relation avec les Romains selon moi) et aussi une minorité juive, qui exerçait ses activités spécifiques dans le domaine commercial et l'artisanat. Les Juifs achetaient et vendaient tout : la graisse, la poterie, les grains, les denrées alimentaires, la laine, etc. Bien que minoritaires par rapport aux Européens, ils avaient pu imposer leur présence. Ils avaient un quartier au centre de la ville dénommé 'le chemin des Juifs', appellation que les habitants continuent à utiliser jusqu'à nos jours.

Mon grand-père m'a parlé d'un commerçant juif qui était très connu dans la ville et les alentours. Son nom était Siméon et les gens l'appelaient Siméon le Juif. Il avait d'excellentes relations avec les habitants et les bédouins nomades. Il prêtait aux gens de l'argent. C'était surtout le lundi, jour du marché hebdomadaire, qu'il faisait affaire avec les nomades. Mon grand-père m'a raconté qu'au moment où il quitta la ville, il rassembla certains habitants et leur dit les larmes aux yeux : « J'ai beaucoup aimé cette ville et ses habitants. Et j'ai pensé que le seul moyen d'exprimer mon amour et ma reconnaissance à votre

حوار الأديان
كما أراه و كما عايشه جدي...

بقلم الطالبة : آمال عمير

تقع مدينة العين الصفراء بولاية النعامة في الجنوب الغربي الجزائري على بعد ٩٠٠ كلم تقريبا من الجزائر العاصمة، وقد عرفت هذه المدينة الصغيرة بما تتمتع به من جمال في الطبيعة وموقع جغرافي متميز، استقرارا سكانيا يعود الي حقبة تاريخية ضاربة في القدم، ذلك أن الرسومات الموجودة في الصخور المنقوشة ومختلف الآثار تثبت وجود إنسان قديم في المنطقة منذ العصور الحجرية الأولى.

خلال العهد الاستعماري كانت البلدة حسب ما رواه لي جدي. أطال الله عمره. زاخرة بالسكان من مختلف الأجناس والأعراق، كان يسكنها الاوروبيون (أو الروميون كما كان يسميهم جدي، نسبة الى الرومان كما أظن) وكانت تسكنها أيضا جالية يهودية، واليهود كما حدثني جدي كانوا نشطين في أعمالهم خاصة في المجال التجاري بما في ذلك الصناعات التقليدية والأعمال الحرفية، كانوا يشترون ويبيعون كل شيء : السمّن ، الفخار ، الحبوب ، المواد الغذائية ، الصوف... الخ، ورغم أن اليهود كانوا أقلية بالنسبة الي الجالية الاوروبية، لكنهم استطاعوا أن يفرضوا وجودهم، وكان لهم حي في وسط البلدة يسمى «درب اليهود» لا زال سكان المدينة يطلقون هذه التسمية على هذا الحي حتى يومنا هذا، وقد حدثني جدي عن تاجر يهودي كان معروفا في البلدة و المناطق المجاورة، كانت له علاقات متميزة مع سكان البلدة ومع البدو الرحل ويدعى «سيمون» ويطلق عليه السكان «سيمون اليهودي»، كان يعير الناس النقود، وكان يتعامل خاصة مع البدو خلال يوم الاثنين من كل أسبوع وهو موعد السوق الأسبوعي. ولقد حدثني جدي أنه في لحظة مغادرته البلدة ، جمع بعضا من

égard, c'était ce registre. » Puis il saisit un grand registre et leur dit : « Ce registre contient la liste de ceux auxquels j'ai fait des prêts et les montants qu'ils me doivent. Je vais le déchirer devant vous. » Et il le déchira vraiment à la stupéfaction des habitants. Puis il quitta la ville sans retour. Les habitants racontent encore aujourd'hui ce fait avec admiration.

Au centre de notre ville se trouve un cimetière juif, à proximité du cimetière chrétien. Quand je passe devant et que je vois les tombes, leur état m'attriste beaucoup, car ce sont des repères et des vestiges qui racontent une période importante de l'histoire de l'Algérie.

Mon grand-père m'a dit : « Les gens vivaient en totale harmonie entre eux. Ils se respectaient les uns les autres et respectaient la religion les uns des autres. Le Chrétien pratiquant se dirigeait vers l'église, le Juif vers sa synagogue et le Musulman vers sa mosquée. Quand ils se rencontraient, ils se saluaient dignement et respectueusement ».

Il y avait un centre de formation professionnelle tenu par les Pères Blancs, où ils enseignaient les métiers aux enfants des Musulmans. Ils n'interféraient jamais dans leurs croyances religieuses. Dans la classe, on trouvait l'élève français, allemand, africain, arabe, kabyle. Ils étudiaient ensemble, se rencontraient, blaguaient et discutaient de leurs études. Mon grand-père m'a cité les noms de beaucoup d'élèves de la ville qui ont étudié dans ce centre et sont devenus ingénieurs, médecins et cadres de l'Etat.

Du plus profond de mon cœur, j'aurais voulu me trouver dans une classe rassemblant des élèves de toutes les nationalités. Nous aurions échangé des idées, appris les uns des autres et discuté loyalement. Mais je me suis dit : « Ce n'est qu'un rêve qui ne se réalisera jamais ». Quand j'ai présenté cette idée à mon père il m'a dit : « Ce que tu penses être un rêve est un fait réel dans les pays développés, surtout aux Etats-Unis, où vivent des ethnies de différentes régions du monde, chacun dans son domaine de travail et d'intérêt. Quelle que soit son origine ou sa religion, chacun peut parvenir le plus loin possible, grâce à sa détermination et à son effort ». Mon père m'a cité des personnes de notre ville qui sont maintenant professeurs d'université, médecins ou commerçants prospères.

Je me suis aussitôt souvenue du président Obama, le président actuel des Etats Unis, de la façon dont cet homme d'origine africaine a pu parvenir à la plus haute fonction politique. Ce sont des gens de toutes les ethnies et de toutes les religions qui l'ont élu, sans discrimination ni racisme et c'est peut-être – m'a dit avec assurance mon père – le plus grand secret qui se cache derrière la grandeur et la domination de l'Amérique et son accession au rang de première puissance dans le monde.

السكان وقال لهم والدموع تتساقط من عينيه : « لقد أحببت كثيرا هذه البلدة وأحببت سكانها، ولقد فكرت أن الشيء الوحيد الذي أعبر فيه عن حبي و عرفاني لكم هو هذا السجل ، ثم امسك سجلا ضخما وقال لهم : « هذا السجل يتضمن لائحة بأسماء السكان الذين منحتهم قروضا وعليهم ديوننا والمبالغ المستحقة عليهم ، سأمزقه أمامكم »، ومزقه فعلا أمام دهشة السكان ، ثم غادر البلدة دون رجعة. وهو موقف لا زال السكان يرددونه بإعجاب الى يومنا هذا.

في وسط بلدتنا تتواجد مقبرة لليهود، مجاورة لمقبرة المسيحيين ، عندما أمر من أمامها وأشاهد القبور أحزن كثيرا للوضع الذي أصبحت عليه اليوم ، لأن هذه المقابر هي معالم وآثار تحكي حقبة مهمة في تاريخ الجزائر .

قال لي جدي: أن الناس كانوا يعيشون في انسجام تام بينهم ، يحترمون بعضهم البعض ويحترمون ديانات بعضهم البعض، المسيحي المؤمن يتوجه الى الكنيسة ، واليهودي يتوجه الى جامعته والمسلم الى مسجده، وكانوا عندما يلتقون فيما بينهم يحيون بعضهم بوقار واحترام.

وكان هناك مركز للتكوين المهني يشرف عليه الآباء البيض، والذين كانوا يعلمون فيه أبناء المسلمين المهن والصناعات الحرفية ولم يكن يتدخلون أبدا في معتقداتهم الدينية . في القسم تجد التلميذ الفرنسي، الألماني ، الإفريقي ، العربي ، والامازيغي يدرسون مع بعضهم ، يلتقون، ويضحكون ويتنافسون في الدراسة، وقد ذكر لي جدي أسماء الكثير من التلاميذ من سكان البلدة الذين درسوا في هذا المركز وأصبحوا مهندسين وأطباء وإطارات في الدولة .

تمنيت من أعماق قلبي لو أنني تواجدت في قسم يضم تلامذة من كل الجنسيات لتبادل الأفكار، نتعلم من بعضنا البعض، ونتنافس تنافسا شريفا، ولكن قلت في نفسي : أن هذا مجرد حلم لن يتحقق أبدا. وعندما عرضت على أبي هذه الفكرة ، قال لي : أن ما أتصوره حلما، هو أمر واقع في الدول المتقدمة، خاصة في الولايات المتحدة الأمريكية، حيث تعيش أجناس وأعراق من مختلف بقاع العالم ، كل واحد في مجال عمله واهتمامه ، بإمكان أي واحد مهما كانت أصوله وديانته ، أن يصل بعزمه و اجتهاده الى أبعد مدى، وقد ذكر لي أبي أسماء من بلدتنا هم الآن دكاترة جامعيون، وأطباء وتجار ناجحون .

وهنا تذكرت في الحال الرئيس «اوباما» الرئيس الحالي للولايات المتحدة الأمريكية كيف استطاع هذا الرجل ذو الأصول الإفريقية أن يصل الى أعلى مرتبة سياسية على الإطلاق، وقد انتخب عليه الناس من كل الأجناس ومن كل الديانات دون

En 2005 est décédé dans notre ville le Père Cominardi. C'était un religieux chrétien qui a vécu parmi nous et tous le connaissent. C'était le seul européen au milieu d'habitants tous musulmans. Tous l'estimaient et le respectaient beaucoup. Il a consacré sa vie à faire le bien, à aider les pauvres et les prendre par la main. Tous les soirs, il allait à l'hôpital, les bras chargés de journaux, de bonbons et d'autres choses pour les malades. Durant le mois de Ramadan, il organisait un programme avec de nombreux habitants : chaque jour ils lui apportaient le ftour¹ pour qu'il le donne aux malades de l'hôpital, et mon père m'a dit que les gens se bouscullaient pour s'inscrire sur sa liste de bienfaiteurs.

Petite, j'ai connu le Père Cominardi lorsque j'ai accompagné ma mère à l'hôpital pour un accouchement. Il nous a apporté des bonbons, a distribué son sourire, son réconfort à ma mère et ses prières pour son prompt rétablissement, comme il le faisait avec tous les malades.

Je me souviens aussi, alors que j'étais élève au cours moyen, d'avoir accompagné mon père à la salle de cinéma où avait lieu la cérémonie des quarante jours après son décès. La salle était bondée de gens qui écoutaient les religieux chrétiens venus spécialement à cette occasion. J'ai entendu de même les témoignages des habitants de différents niveaux : des écrivains, des intellectuels, des professeurs et de simples citoyens.

En plus des œuvres de bienfaisance, le Père Cominardi s'intéressait à la recherche dans le domaine de l'histoire. Mon père m'a dit qu'il restait une autorité essentielle pour la préhistoire de la région, une référence incontournable pour tout chercheur désirant étudier l'histoire de l'âge de pierre dans la région. Il gardait dans son bureau différents vestiges, documents, photos et manuscrits. La rencontre s'est conclue par une prière d'invocation des deux parties, que tous ont écoutée avec déférence et gravité.

Conclusion : Ce que m'a raconté mon grand-père au sujet de la convivialité qui existait durant la période coloniale entre les différentes religions et ce que m'a dit mon père au sujet du Père Cominardi le Chrétien, de sa relation étroite avec les habitants musulmans qui l'aimaient, le respectaient et l'aidaient à faire le bien, m'a appris que, comme hommes, beaucoup de belles choses nous réunissent : nous habitons une seule planète, nous respirons le même air, nous scrutons le même ciel, malgré nos différences de religion, de langue, de couleur, de race et de genre. Nous pouvons vivre ensemble, nous aimer les uns les autres et coopérer pour faire le bien de toute l'humanité.

Amel

تميز أو عنصرية ولعل هذا هو. قال لي أبي وأثقا. السر الأكبر وراء عظمة وتفوق أمريكا ونيلها صفة الدولة العظمى الأولى في العالم.

في سنة ٢٠٠٥ توفي ببلدتنا الأب كوميناردي، وهو رجل دين مسيحي عاش بيننا وكان معروفا لدى الجميع، فقد كان الأوروبي الوحيد بين سكان جميعهم مسلمون، وقد كان يحظى لديهم باحترام وتقدير كبير، فقد كرس حياته لفعل الخير ومساعدة الناس البسطاء والأخذ بيدهم، حيث كان يذهب مساء كل يوم إلى المستشفى، محملا بالجرائد والحلوى وأشياء أخرى للمرضى، وكان يعد في شهر رمضان برنامجا مع عدد من السكان، يحضرون له يوميا الفطور ليحمله إلى مرضى المستشفى، وقد قال لي أبي أن السكان كانوا يتسارعون لتسجيل أنفسهم في قائمة المحسنين التي كان يعدها.

عرفت الأب كوميناردي صغيرة عندما رافقت أمي إلى المستشفى وهي تضع مولودها، فقد حمل إلينا الحلوى ووزع علينا ابتسامته ومواساته لأمي ودعائه لها بالشفاء العاجل، كما كان يفعل مع جميع المرضى.

كما أذكره وأنا تلميذة في المتوسطة عندما رافقت أبي إلى قاعة السينما حيث أقيم احتفال بمناسبة مرور أربعين سنة وفاته، وقد رأيت القاعة مكتظة بالحاضرين، يستمعون إلى رجال دين مسيحيين جاءوا خصيصا لهذه المناسبة، كما استمعت إلى شهادات السكان من مختلف المستويات كان هناك كتاب، مثقفون وأساتذة ومواطنون عاديون، فقد كان الأب كوميناردي يهتم إلى جانب الأعمال الخيرية بالأبحاث في ميدان التاريخ، وقد قال لي أبي أنه بات مرجعا أساسيا في كتابة التاريخ القديم للمنطقة، لا يمكن لأي باحث أو مؤرخ يرغب في البحث عن تاريخ العصور الحجرية الأولى بالمنطقة، إلا أن يستشير، حيث كان يحتفظ في مكتبته بمختلف أنواع الآثار والوثائق والصور والمخطوطات، وقد اختتم اللقاء بدعاء ديني من الجانبين أنصت له الجميع بنخس ووقار.

الخلاصة، أنه من خلال ما حكاه لي جدي عن التعايش الذي كان موجودا في العهد الاستعماري بين مختلف الديانات، و بين ما قاله لي أبي عن الأب كوميناردي المسيحي وعن علاقته الوثيقة مع السكان المسلمين والذين كانوا يحبونه ويبادلونه الاحترام، و كانوا يساعدونه في إتمام فعل الخير، عرفت أننا كبشر تجمعنا كثيرا من الأشياء الجميلة، يكفي أننا نعيش في كوكب واحد، نستشق نفس الهواء، و نتطلع إلى نفس السماء، رغم اختلافنا في الدين و اللغة و اللون و العرق و الجنس، و أنه بإمكاننا تعايش و أن نحب بعضنا البعض و نتعاون لما فيه خير البشرية أجمعين.

Migrants sub-sahariens en Algérie

*Dossier préparé par l'équipe
de Rencontre et Développement à Alger*



L'immigration en Algérie, une réalité prégnante

par Ali Bensaâd

Inédite et occultée dans le discours officiel, l'immigration, provenant essentiellement des régions africaines au sud du Sahara, s'affirme pourtant, aujourd'hui, comme un fait sociétal majeur en Algérie. Alors qu'elle est beaucoup plus médiatisée comme mobilité de transit se destinant à l'Europe, sa réalité est plutôt celle d'un mouvement qui concerne d'abord et essentiellement le territoire algérien, notamment le Sahara, où son inscription, durable, est antérieure à l'attraction européenne apparue seulement récemment, au milieu des années 90.

Mais cette réalité sociétale nouvelle s'affirme en Algérie alors que celle-ci est en même temps le lieu de développement de migrations irrégulières de ses propres citoyens (harragas). Ces migrations, irrégulières et aventureuses, prennent des formes spectaculaires par la dangerosité de leurs itinéraires et l'explosion du nombre au point de devenir un facteur de déstabilisation et, par effet de « retour de bâton », se trouvent prises dans l'étau de la répression déployée par les maghrébins contre les migrants subsahariens. Un des résultats paradoxaux de cette répression maghrébine est qu'elle se retourne d'abord contre ses propres citoyens comme l'illustrent les nombreux jeunes détenus algériens dans les prisons tunisiennes ou libyennes et les morts en nombre croissant en raison d'itinéraires toujours plus dangereux.

Autant que par ses effectifs, c'est par sa présence croissante et de plus en plus diversifiée sur le terrain économique que s'affirme et se vérifie la réalité de l'immigration subsaharienne au Maghreb. Si son poids est indéniable et visible au Sahara où elle constitue une part essentielle de la main d'œuvre, elle s'étend désormais à tout le territoire dont les métropoles littorales les plus importantes.

L'Algérie face à un problème sociétal et une altérité inédits

Pourtant, malgré l'évidence de sa présence, cette immigration est reléguée à l'informalité, voire même niée. L'attitude des autorités, oscillant entre tolérance et répression, est caractérisée par une ambiguïté, notamment concernant le statut légal, avec pour conséquence l'aléatoire et la fragilité extrême des conditions de séjour avec

notamment tracasseries policières, chantage des employeurs et surtout montée de la xénophobie. Celle-ci trouve autant écho chez les officiels qui légitiment leur implication dans les opérations de répression demandées par l'Europe en présentant la société algérienne comme victime de flux migratoires et l'étranger comme une menace, que chez les populations perméables à ce discours comme le reflètent les « chasses à l'émigré » de 2005 à Oran, ou même de réguliers articles de la presse indépendante. La stigmatisation du migrant africain s'ancre également dans une mémoire historique collective qu'elle réactive, renvoyant à cette période du commerce transsaharien qui a structuré, pendant plus d'un millénaire, les relations entre monde arabo-berbère et monde négro-africain et où le commerce des esclaves, vecteur essentiel, a structuré les imaginaires et les représentations comme l'illustre la désignation des migrants par la réactivation des expressions Abd (esclave) ou Soudani (noir, du pays des noirs le « bilad soudan », la partie d'Afrique de l'Ouest où s'était déployé ce commerce transsaharien arabe). La xénophobie à l'égard des migrants africains révèle la pérennité de mécanismes mentaux qui continuent à alimenter l'ostracisme à l'égard même des populations autochtones noires, d'ascendance en général servile, et font vaciller le mythe de l'homogénéité socioculturelle des populations qui est pourtant un des tabous les plus intouchables en Algérie.

Un cosmopolitisme inattendu

Alors que l'Algérie est, par effet de retour de l'onde de choc produite par la colonisation, gagnée depuis l'indépendance par un monolithisme culturel et religieux qui a évacué toute dimension cosmopolite, les migrations subsahariennes réintroduisent un cosmopolitisme par la marge, celui de l'africanité qui, tout en se présentant comme une altérité radicale, a pourtant beaucoup de points de contacts avec les sociétés locales en présentant par beaucoup de ses aspects une dimension sédimentée dans la culture locale maghrébine (chants, rituels religieux populaires etc.).

Mais l'effet le plus inattendu de ce cosmopolitisme est le retour (ou l'introduction) de la langue française (et anglaise) et de la religion catholique



photo nature et culture

(et protestante). Cet effet s'exprime déjà dans la réactivation des Eglises, réduites jusque-là à des « présences de témoignage », renflouées par la présence des migrants en majorité chrétiens. Dans un Maghreb crispé identitairement, la présence de ces migrants dans le paysage culturel et culturel maghrébin devient un facteur de décrispation et, en multipliant les prismes de l'altérité, rompt le « face à face » avec l'Occident, miroir unique au seul regard duquel se structurait l'interrogation sur soi au Maghreb.

Une approche sécuritaire génératrice de tensions

Alors que la question migratoire a toujours été un enjeu très sensible des relations euro-maghrébines, la présence de migrants subsahariens au Maghreb ajoute des nœuds de crispation supplémentaires. Les pays maghrébins, dont l'Algérie, organisent les refoulements de migrants, directement assistés par les polices européennes dans la surveillance des flux migratoires, transformant le Sahara en une sorte de *limes* où ils jouent le rôle de « sentinelles avancées » et en font un moyen de marchandage avec les pays européens.

L'impasse des politiques répressives

La multiplication des dispositifs répressifs n'a pas réussi à juguler les tentatives de migration mais seulement à en accroître les risques : un consensus est établi sur la démultiplication du nombre de morts depuis 2006.

Pourtant, le mouvement migratoire, même s'il connaît localement et ponctuellement des reflux et s'il est obligé de s'adapter continuellement par des changements d'itinéraires, reste malgré tout globalement stable, en croissance continue, et

s'installe dans la durée malgré les vagues de répression. Avec une ténacité hors du commun, les migrants réussissent à forcer les points faibles du dispositif à travers les micro-territoires avancés de l'Europe sur les marges du continent africain (Ceuta et Melilla, îles Canaries, Lampedusa, Malte), révélant autant une particulière capacité d'adaptation, remarquable de la part d'un mouvement spontané et atomisé, que le caractère déterminé et agissant des migrants comme acteurs à part entière de leur destin au prix du risque conscient de la mort. Une détermination qui a généré un « désordre » utile et salutaire sur la scène internationale et qui a autant secoué les opinions publiques que les responsables européens, remettant la question des mobilités dans les agendas internationaux. Ainsi les trois événements diplomatiques les plus importants de cette décennie en Méditerranée (la conférence euro-africaine de Rabat en 2006, celle de Paris en 2008 et le sommet de l'Union Pour la Méditerranée) ont eu pour thème la question migratoire. Bien sûr l'approche reste répressive mais ces conférences ont dû faire écho, même déformant et amorti, à la tragique question du droit à la mobilité.

Le monde se transforme donc aussi « par le bas », par « l'interstice », par l'action des exclus. Il n'est pas de tragédie qui ne soit aussi une espérance.

Ali BENSÂÂD

L'auteur est géographe, maître de conférences à l'université de Provence et chercheur en délégation CNRS au Centre Jacques Berque de recherche en sciences humaines et sociales (CJB). Il travaille sur les mutations de l'espace saharien et la place de ce dernier dans le système relationnel international, notamment au travers des migrations et des échanges entre monde arabe et Afrique noire.

Sur les pas de Samuel

Comment témoigner, sans se perdre, de la réalité multiple et complexe de la migration en Algérie. Nous avons fait le choix de suivre les pas de Samuel, d'accompagner un bout de son histoire...

C'était en janvier 1999, Samuel traversait pour la première fois la frontière algérienne et se retrouvait à Tamanrasset. Il avait quelques semaines auparavant fui le Cameroun, du jour au lendemain, menacé par les autorités de son pays pour sa présumée adhésion à un parti politique d'opposition.

Son histoire est tout à la fois bouleversante et banale. Samuel aurait pu être libérien, congolais, tchadien, somalien ou nigérian, il est le visage d'une nouvelle composante dans la mosaïque de la société algérienne, celle du migrant urbain subsaharien.

Pourquoi quitter son pays, ce que l'on y a construit, sa



famille ? Comment l'exil devient-il une solution pour nombre de personnes ?

Outre la guerre, et à l'heure de la récente médiatisation des réfugiés climatiques, c'est la misère économique qui prévaut le plus souvent dans les critères explicatifs du phénomène migratoire. Cette approche demeure pourtant trop partielle. Elle requiert une prise en compte plus globale, à travers un prisme dynamique. Ce qui provoque le plus souvent au départ, c'est le sentiment d'une totale impuissance à faire évoluer sa situation, à l'intérieur d'un environnement social et politique gangrené généralement par l'autoritarisme, l'arbitraire et la corruption, et qui empêche tout projet et perspective d'avenir.

Cela se vérifie en Algérie comme ailleurs. Les migrants ne sont pas les plus pauvres de leur pays d'origine. Ce sont le plus souvent des personnes scolarisées, parfois diplômées, qui ont dû mobiliser un certain nombre de ressources matérielles, financières, psychologiques, afin de concrétiser leur départ.

Samuel a effectué une demande d'asile auprès du *Haut Commissariat pour les Réfugiés d'Alger* mais il reste pour l'instant en situation irrégulière. Sa fuite précipitée lui a fait suivre la route commune à ceux qu'Etats et organismes internationaux cherchent à distinguer : les réfugiés politiques et les migrants économiques. Il s'est rendu vers le nord du Cameroun pour rejoindre le Nigéria, grâce à un laissez-passer délivré moyennant finances par un douanier, puis il a atteint le Niger avant de payer «une voiture clando qui passe par le désert pour rejoindre Tam».

Tamanrasset, Ghardaïa, Adrar, villes de transit du Sud algérien où de nombreux migrants s'arrêtent quelques semaines, quelques mois, afin le plus souvent de financer la suite de leur voyage. « A Tamanrasset, j'ai fait six mois, j'ai trouvé la communauté, d'autres noirs, je me suis débrouillé avec des petits boulots, j'ai fait mes économies comme tout un chacun pour continuer la route, pour avancer » assure Samuel.

D'autres, maliens notamment, s'y installent plus longtemps et effectuent de brefs et irréguliers



“Samuel, dix ans d'Algérie, hospitalisé depuis neuf mois”

photo N.J

allers-retours «au pays».

La plupart des migrants rejoignent alors les grandes villes du littoral, Alger, Oran, Annaba, avec, pour beaucoup, l'espoir de gagner les côtes européennes.

Mais la politique de fermeture de l'Europe amène les pays du Maghreb à dresser des barrières législatives et frontalières pour limiter la mobilité des migrants, contraints à une sédentarisation forcée. Ils «atterrissent» alors généralement en périphérie des villes, se regroupent par communauté et louent des «pièces» dans des immeubles en construction, souvent exposés aux intempéries, parfois sans eau ni électricité.

Chacun tente alors de trouver des solutions, toujours précaires, toujours éphémères, aux problèmes et besoins du quotidien. «L'ordinaire de chacun, c'est se lever, trouver du travail, aller se débrouiller, et revenir le soir dormir même si c'est les papiers journaux que tu déchires pour faire un matelas. Tu sais, pour arriver là, on a traversé la misère, on est déjà habitué à ça.»

Les hommes se font embaucher comme journaliers pour des petits travaux (construction, entretien), parfois ils parviennent à intégrer un gros chantier (ponts, autoroutes) pour quelques semaines. Les femmes elles tentent de trouver une famille algérienne pour des tâches ménagères, ou vendent des plats cuisinés au sein de leur communauté.

D'autres créent leur propre activité en improvisant, comme Djibril, un stand de cordonnerie dans les ruelles d'Alger. Dans cette cour des miracles, les femmes seules avec enfants restent les plus exposées et les plus fragilisées.

D'une manière générale, les problématiques liées à l'accès au logement, au travail, à la santé, à la libre circulation jonchent le quotidien des migrants subsahariens, qui souffrent également du racisme latent : «Au niveau de la population, l'intégration c'est pas facile, beaucoup sont racistes, on est obligés de se cacher, d'être dans le noir comme notre peau.» Et puis il y a cette peur de l'arrestation, qui ne vous lâche pas, avec laquelle on apprend seulement à vivre : «Là en Algérie, le migrant n'a pas de place, il n'est pas à l'aise, il n'est pas tranquille. Même s'il a un petit boulot, il regarde à gauche à droite, il guette toujours la police.» Le risque est quotidien de se voir arrêter et conduire en prison, comme ce fut le cas pour Samuel qui confie : «J'ai été arrêté par la gendarmerie, j'ai fait quinze jours en prison dans une cellule d'accueil, on était une centaine, il n'y a pas de lits, on te donne une couverture et tu dois te débrouiller dans

le ciment. On était tous mélangés, avec des criminels, des assassins». Samuel a été condamné à six mois avec sursis pour immigration illégale. D'autres se sont retrouvés reconduits directement à la frontière malienne, où les «refoulés» sont déversés par camion au milieu du désert, sans aucune assistance, à Tinzaounten. On l'appelle la «quarante neuvième Wilaya du désert». Face à ces situations d'urgence humanitaire, des organismes se mobilisent, tel le service des Eglises Rencontre & Développement ou l'association SOS femmes en détresse.



photo N.J.

Djibril, suivi grâce à son stand ambulant dans les ruelles d'Alger

Que ce soit pour payer des médicaments, scolariser des enfants, intervenir sur le logement, visiter en prison, soutenir matériellement et psychologiquement. Ces organisations tentent de pallier les manques des Pouvoirs publics, dans un contexte sécuritaire.

Parallèlement, l'engagement solidaire de citoyens algériens participe progressivement à l'évolution du regard de la société. Directrices d'écoles, médecins, pharmaciens, simples citoyens activent chaque jour leur réseau de solidarité pour apporter un soutien aux migrants. Ainsi, Samuel, hospitalisé depuis neuf mois dans un hôpital d'Alger, a pu connaître au quotidien ces élans solidaires : «le Dr S. m'a soutenu moralement, elle a été à mes côtés et a pris en compte ma situation particulière».

Depuis quelques années, associations locales et ONG internationales ont enfin compris qu'il fallait développer une vision globale du phénomène migratoire et amorcent un rapprochement dans une dynamique transnationale afin d'élaborer collectivement des stratégies de défense des droits des migrants.

N.J.

« Les Migrants sont la route de l'Eglise... »

Le christianisme, lui aussi, est né de migrations apostoliques, il a tissé des liens et s'est nourri de la diversité des peuples durant vingt siècles.

Depuis 1914, à l'initiative du Pape Benoît XV, l'Eglise célèbre annuellement la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié et rappelle ainsi, de par le monde, ses convictions et ses engagements pour que soient respectés et reconnus dans leurs droits et dignité les migrants, les réfugiés, les demandeurs d'asile et tous les hommes et femmes de la migration.

Ainsi, comme le rappelait Mgr Agostino Marchetto, «Il est nécessaire de reconnaître la personne humaine et sa dignité comme le fondement de la civilisation et du développement, tâche à laquelle nous sommes tous appelés, en commençant par l'Eglise. Les autorités des Etats doivent écouter la voix de ceux qui sont exclus de la société et reconnaître chaque personne humaine comme membre de la société mondiale, avec le droit d'occuper un espace digne et de contribuer par sa présence et son travail au bien commun.»

Cette volonté, qui transparait dans l'instruction «Erga migrantes caritas Christi» (2004), a été réaffirmée lors du dernier Congrès mondial de la pastorale des migrants, qui préconise de développer et d'étendre la coopération de l'Eglise avec les gouvernements, la société civile et les autorités locales et cherche à promouvoir le concept «d'autorité politique mondiale.»

En effet, pour l'Eglise, en ces temps de mondialisation et de mobilité humaine, la perspective du «bien com-

mun universel» si souvent rappelée par Jean-Paul II doit devenir l'horizon de toute initiative législative et de toute action politique. «Pour le chrétien, le migrant n'est pas simplement un individu à respecter selon des normes fixées par la loi, mais une personne dont la présence l'interpelle et dont les besoins deviennent un engagement dont il est responsable : «Qu'as-tu fait de ton frère ?» La réponse ne doit pas être donnée dans les limites imposées par la loi, mais dans l'optique de la solidarité. «C'est dans cet esprit que L'Eglise tente, parce que les migrants sont sa route, d'éduquer à la mondialisation de la solidarité, et de changer le regard porté sur l'autre, car s'il est vrai qu'il n'y a pas de rencontre avec l'étranger sans confrontation avec l'altérité, nous découvrons finalement que l'autre, l'étranger, est notre véritable «voyage», celui qui nous appelle à toujours faire le chemin pour sortir de nos bulles, des frontières qui nous enferment.»¹

N. J.

¹ Jean-Paul II, *Message pour la journée mondiale du Migrant et du Réfugié*, 1996.

² Mgr Lacrampe, *Homélie pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié*, 2006.



Un jalon sur la route

Comment je me situe dans cette réalité des migrants ? Je suis un jalon sur la route des migrations, situé sur l'axe Mali-Alger via Adrar.

L'engagement premier c'est d'être là, disponible, ouvrir ma porte, accueillir l'inconnu, écouter, donner le pain, le café et le sucre et le lait et l'eau... Souvent accompagner à la pharmacie via le docteur ou l'ophtalmologue... Parfois l'hôpital. Partager quelques mots... accompagner au car pour Gao via Reggane et Bordj el Mokhtar.

Je souligne que cela n'a rien d'extraordinaire. C'est un service d'humanité, c'est tout. La vie est dure pour les pauvres, qui plus est pour les migrants. Cette dure loi de la vie me demande de tendre la main à celui qui est dans la souffrance, même si parfois il y a des ratés car la pauvreté pousse à des actes qui ne sont pas naturels.

Ce dont je suis certain, c'est que depuis l'Incarnation le divin est dans l'humain et toute humanité est divine. En tant qu'homme de foi, j'espère, je recherche ce Dieu



qui s'est fait homme en Jésus. Ce Jésus qui nous a montré comment être homme, pleinement incarné. Je recherche son humanité dans cette misère, hélas trop concrète et réelle. Par-

fois je me dis que si Jésus revenait il irait en centre de rétention avec ses frères migrants.

Philippe DUPONT, mdf, prêtre à Adrar

J'étais en prison, et vous m'avez visité

Cela fera bientôt vingt ans que je visite régulièrement les détenus d'El Harrach et de Tizi - Ouzou. Ils sont nombreux venant des pays africains, mais il y en a également des continents européen, asiatique ou américain. Malgré mon expérience, et

même ma formation pour ce genre de pastorale, avant chaque visite je me sens stressé, un peu déstabilisé devant la tâche difficile qui m'attend pendant une à deux heures « derrière les barreaux ».

Qu'est-ce que je vais répondre à leurs multiples questions ? Comment donner une parole d'espoir à ces hommes et ces femmes se trouvant souvent dans une immense détresse ? Comment apaiser leurs angoisses face à ce qui leur semble parfois un destin ? Souvent ils ont le sentiment d'être abandonnés, d'être maudits par l'humanité, de n'être aimés de personne !

Chaque fois, je préside une prière avec 60 à 80 détenus en plusieurs langues pendant 30 à 40 minutes, mais mes paroles d'encouragement me semblent souvent vides de sens devant une telle misère. A la fin chacun s'approche avec son « numéro d'écrou » pour que je lui écrive ou pour des questions personnelles : des éclaircissements sur un jugement donné en langue arabe, sur la durée de la détention et ses conditions. Mais la plus grande angoisse est d'être emmené de force au désert et d'y mourir de soif. D'autres demandent des nouvelles de leur famille, de leur femme ou de leur mari et de leurs enfants.

Auprès des gardiens et de la direction, j'essaie de plaider leur cause pour plus de compréhension à leur égard. Assez souvent je rêve de pouvoir les rencontrer individuellement, mais le temps et l'espace me manquent. Il y aurait là un travail possible pour un aumônier à temps plein. Pour les détenus non africains, européens, asiatiques et américains, c'est encore plus dur. Le manque d'intimité et d'occupation utile, la dépendance vis-à-vis des gardiens leur sont particulièrement dures à supporter. Ma visite est appréciée, mais elle est aussi frustrante puisque je ne résous rien. Par contre, peut-être ai-je apporté un petit rayon de soleil d'espoir dans ce milieu monotone de la vie carcérale.

Jan HEUFT, aumônier des établissements pénitenciers d'El Harrach et de Tizi-Ouzou.

Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés

Le HCR a été créé en 1950 par l'Assemblée Générale des Nations Unies. Son mandat prévoit de coordonner l'action internationale pour la protection des réfugiés et de chercher des solutions aux problèmes des réfugiés dans le monde.

La protection des réfugiés incombe en premier lieu aux 140 Etats, dont l'Algérie, parties à la Convention de 1951 et/ou au Protocole de 1967. Ceux-ci sont liés par les dispositions contenues dans ce texte. L'UNHCR, à ce titre, a un rôle de surveillance de la politique d'asile et veille que les réfugiés ne soient pas renvoyés contre leur volonté dans des pays où leur vie risque d'être en danger. Il offre aux réfugiés la possibilité de commencer une nouvelle vie en les aidant soit à s'intégrer dans le pays de premier asile, soit à rentrer chez eux si les circonstances le permettent, soit à s'installer dans un pays tiers.

Selon le droit international, un réfugié est une personne qui «craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un

certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays...» (Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés, art 1 A 2).

L'UNHCR bénéficie en Algérie d'un accord de siège. Outre les Sahraouis des camps de Tindouf, on dénombre environ 140 réfugiés urbains et 190 demandeurs d'asile subsahariens. En théorie, le Bureau Algérien Pour les Réfugiés et les Apatrides (BAPRA) devrait reconnaître la qualité de réfugié à toute personne ayant obtenu le statut par le HCR. Dans les faits, les réfugiés urbains d'origine subsaharienne n'ont pas accès à leurs droits conventionnellement proclamés. Ils ne bénéficient ni de titre de séjour, ni du droit au travail ou de l'accès à l'éducation, ni d'une couverture sociale, et se trouvent ainsi en situation irrégulière et exposés à d'arbitraires arrestations et refoulements.

Le HCR poursuit actuellement ses discussions avec le gouvernement algérien afin que celui-ci se conforme à ses engagements internationaux.

N.J.

Rencontre & Développement

Rencontre et Développement est un service oecuménique né dans les années 1950 sous le nom de Comité Chrétien des Services en Algérie. Suivant l'impulsion du Cardinal Duval, R&D (CCSA) a beaucoup œuvré à cette époque pour l'indépendance des peuples d'Afrique dont l'Algérie.

Son conseil d'administration est composé de personnes de confessions protestante, catholique et musulmane.

Ses priorités sont les services aux plus pauvres dont les Algériens en détresse, les réfugiés et les migrants, ainsi que les personnes en situation de handicap. Une place importante est donnée au développement local par le soutien de projets, comme la création d'un centre d'artisanat (à Kouba), un centre «mère et enfants» (à Corso), une ferme ovine (dans les Camps Sahraouis), un centre aéré de vacances (Alger) et la formation des handicapés auditifs.

Rencontre & Développement (ccsa) reçoit près de mille migrants, demandeurs d'asile ou réfugiés subsahariens par an et intervient auprès d'eux en vue d'une aide médicale, matérielle et parfois financière, mais aussi pour la scolarisation des enfants dont l'admission au sein de l'école publique pose problème du fait de leur situation juridique, ou pour financer certains retours au pays d'origine avec des aides à la création de microprojets.

R&D (ccsa) a toujours cherché à s'adapter aux nouvelles formes de pauvreté et d'exclusion, se situant sur « les lignes de fracture de la société humaine » (expression chère à Mgr Claverie) et proposant des réponses innovantes, dans la mesure de ses moyens et du contexte algérien.

Notre structure tente, avec d'autres partenaires, d'alerter l'opinion publique par diverses actions de sensibilisation en



La scolarisation des enfants de migrants et réfugiés, une priorité pour R&D

vue de défendre les droits des migrants à l'échelle des continents africain et européen.

Jan Heuft, Président de Rencontre & Développement (ccsa) R&D (ccsa), 12 bis rue des Frères Meslem, 16000 Alger-Gare, r_d_ccsa@hotmail.com

Bibliographie: 1/Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes : immigration sur émigration sous la direction de Ali Bensaâd, Karthala, 2009
2/Atlas des migrations : les routes de l'humanité
3/Hors série Le Monde - La Vie 2008-2009
4/Revue NAQD: Migrants Migrance El Harga
N° spécial 26/27, Revue d'études et de critique sociale
5/Petit guide pour lutter contre les préjugés sur les migrants «Assez d'Humiliation», Paris, CIMADE, 2006/09
6/Migrations interafricaines, une richesse pour le continent Grain de sel, n°40, 2007/09, pp 11-26
7/La Question migratoire dans les relations euro-méditerranéenne : entre intégration et obsession sécuritaire

Colloque à Alger sur la liberté de culte

Le Ministère des Affaires Religieuses et des Wakfs a organisé un colloque international sur la liberté de culte, les mercredi 10 et jeudi 11 février 2010, à Dar el Imam, commune de Mohammadia, dans la banlieue d'Alger

Parmi les nombreux participants, on pouvait noter la présence de spécialistes algériens et étrangers (Amérique, France, Allemagne, Maroc, Moyen Orient) ainsi que des représentants de diverses institutions. Des représentants religieux catholiques et protestants étaient au nombre des intervenants. Ainsi, le premier jour, l'archevêque d'Alger, Mgr Ghaleb Bader, et l'archevêque de l'Eglise anglicane pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, Mgr Anis Mouneer Hana, se sont exprimés, et, le deuxième jour, le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, et le pasteur Claude Baty, président de la Fédération Protestante de France. Les évêques d'Algérie étaient présents : Mgr Paul Desfarges, évêque de Constantine et Hippone, Mgr Alphonse Georger, évêque d'Oran, tandis que l'évêque de Laghouat était représenté par son vicaire général, le père Félix Telléchéa. D'autres personnalités étaient présentes, notamment Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, et le père Christophe Roucou, responsable du Service des Relations avec l'Islam (SRI) de l'Eglise catholique de France. Des membres algériens des Eglises évangéliques et protestantes étaient éga-

Mosquée à Timimoun



lement invités et présents, ce qui est à noter ! Le colloque, qualifié d'initiative louable, courageuse et délicate quant au thème abordé, fut ouvert par les mots de paix, de respect soulignant que l'Algérie

veut la coexistence basée sur l'amour, l'entraide et la fraternité, avec ce rappel qu'il ne sert à rien d'utiliser la religion contre l'homme et que la religion chrétienne a toujours été accueillie comme une culture !

L'Islam, religion de sagesse, de savoir et de respect de l'autre, a toujours prôné la coexistence entre les religions (M. Boukhelkhal, Docteur de l'université de Constantine).

Le rétablissement de la Paix dans le monde incombe aux représentants des communautés religieuses qu'elles soient chrétiennes, musulmanes ou juives (Mgr Teissier).

L'histoire retient que l'Algérie a toujours garanti à ses diverses communautés religieuses le libre exercice de leurs cultes respectifs (le ministre B. Ghoulamallah).



Cathédrale d'Alger

Les différentes interventions ont abordé des thèmes comme : les références de la liberté de culte – la liberté de culte dans l'histoire de l'Algérie et de son vécu social – la liberté de l'exercice du culte dans la culture religieuse algérienne, etc. Le tout fut couronné par la 'lettre d'Alger' et l'allocution de clôture du ministre, Monsieur Bouabdellah Ghoulamallah.

Parmi ces interventions, celle de notre Archevêque, le matin de la première journée, a été une prise de

parole forte qui a marqué le débat. Il souhaitait que ce colloque contribue à éclairer des confusions sur ce terrain sensible et à dissiper des malentendus. Je m'attarderai donc plus sur cette intervention qui aurait pu s'intituler « La Liberté de Culte : Entre l'Evangile et l'ordonnance de 2006 ».

D'abord, Mgr Bader a mis en avant l'expérience de Jésus et sa liberté totale dans ce domaine : sa prière publique et privée, sa fidélité à la célébration du culte (sabbat, fêtes...) et son enseignement : sa rencontre avec la Samaritaine où il invite à 'adorer en esprit et en vérité', et le texte de l'Evangile (Mt 6) que nous recevons le mercredi des cendres : 'la prière dans le secret'.

S'appuyant sur cela, l'archevêque a souligné que la prière est un devoir de foi et un droit du croyant qu'il doit pouvoir exercer librement ; la prière n'est prisonnière ni du temps ni de l'espace. Elle relie non seulement le croyant à une communauté mais aussi à Dieu. Il a aussi souligné la nécessité pour les chrétiens de se rassembler pour le culte en communauté, pour les sacrements.

L'Archevêque a fait référence aussi au concile de Vatican II, et au récent Synode pour l'Afrique qui rappelle fortement que la liberté de culte n'est pas suffisante pour le respect des droits fondamentaux des croyants et qui réclame pour tout croyant la liberté religieuse et celle de choisir sa foi : *La liberté de religion inclut aussi la liberté de partager sa foi, de la proposer et non de l'imposer, d'accepter et d'accueillir des convertis. Les nations qui, de par la foi, interdisent à leurs citoyens d'embrasser la foi chrétienne, les privent de leur droit humain fondamental de choisir librement leur foi... une telle restriction des libertés empêche le dialogue sincère et contrarie une authentique collaboration.*»

Ensuite, Mgr Bader a rappelé quelques passages de l'ordonnance de mars 2006, notamment les articles 5, 7, et 10 à 15. Il a souligné des points positifs de cette ordonnance, à savoir la reconnaissance d'autres cultes que le culte musulman. Ainsi, la liberté de culte, la tolérance et le respect entre les religions sont garantis par la loi.

Cependant, l'Archevêque a aussi émis des réserves vis-à-vis de cette ordonnance, et il a donc posé la question de sa modification ou de sa révision. Il a fait état de la nécessité, pour la célébration du culte chrétien, de la présence de ministres, disant qu'il est de plus en plus difficile d'en faire entrer dans le pays ; il a fait valoir aussi la difficulté d'assurer le culte aux chrétiens dispersés dans cet immense pays quand il n'y a pas de

lieux spécifiques, proposant que cela puisse se vivre exceptionnellement dans des salles. A ces questions posées, une réponse est attendue !

Mgr Bader a terminé en voulant rassurer les Algériens, leur signifiant que la pratique du culte chrétien ne sera jamais pratiquée pour d'autres finalités que celles de la prière : adorer et louer Dieu ; que rien prières, services rendus ne sera contre l'Algérie et ses habitants mais bien à leur service, à l'éducation des croyants à la paix avec Dieu et le prochain, à l'amour de Dieu et du prochain, les deux grands commandements de notre religion.

Les questions de la liberté de conscience et des conversions dans les deux religions ont été reprises dans le débat... Nos questions ont-elles été entendues ? Quelles réponses auront-elles ? L'avenir nous le dira !

Ce que nous pouvons dire et retenir, c'est la résonance insoupçonnée qu'ont eues la parole de notre archevêque et la présence de l'Eglise à ce colloque. Celle-ci s'est fait entendre ; elle a fait face en affirmant son existence et en donnant son point de vue. Il est bon de sortir du silence ! Ce fut une parole dérangeante, nouvelle, qui a eu des répercussions dans la presse (surtout arabophone) durant plusieurs jours.

Malgré le nombre des interventions (la plupart en arabe), ce colloque s'est déroulé dans une bonne ambiance, détendue, conviviale, permettant aux uns et autres de se rencontrer, de partager, de s'écouter, d'intervenir. Il est important d'être ensemble, de parler avec tous sans problèmes. Les contacts personnels qui ont eu lieu durant ce colloque peuvent aider beaucoup dans un vivre ensemble, enrichir une connaissance réciproque. Un participant a souligné que le colloque a aussi permis un rapprochement entre les chrétiens de différentes confessions : ceci ne peut que favoriser l'unité.

Les participants sont dans l'ensemble heureux de ce colloque. Ne doutons pas qu'une page de l'histoire s'ouvre, nouvelle, donc pleine d'espérance, de possibilités ! Demeurons dans cette dynamique même s'il faut traverser des épreuves : l'Esprit accompagne toujours son Eglise.

P. Christian Mauvais



Diocèse d'Alger

Veillée de prière 2009 des étudiants burundais et rwandais à Ben Smen

Pour la deuxième fois, les étudiants chrétiens des communautés burundaise et rwandaise se sont réunis à Ben Smen le 31 décembre pour une veillée de prière, dans un esprit de famille. Nous étions environ 35 personnes.

La veillée s'est articulée sur les points principaux suivants : échanges sur « les attentes de la veillée », action de grâce et louanges ; partage de la parole biblique, témoignages et prière d'intercessions.

(...) Le moment réservé aux témoignages a été très substantiellement riche à travers différentes façons de vivre sa foi chrétienne dans un contexte tant social, culturel, qu'académique qui s'inscrit peu ou pas en parfaite convergence avec les valeurs chrétiennes. Ce groupe, dont les participants étaient venus de plusieurs wilayas, fût un témoignage vivant d'une famille chrétienne en Algérie.

Témoigner du Christ, c'est admettre ses faiblesses et reconnaître la puissance et l'amour de Dieu sans limite (Jérémie 31,3). C'est contempler l'œuvre du Seigneur en toute sa dimension, c'est une prière et une adoration.

(...) Tous les témoignages ont été d'un grand apport à la veillée pour la qualité multidimensionnelle de l'œuvre du Seigneur qui y était décrite. Nous en avons choisi deux, un de l'ouest et un de l'extrême est du pays ! (extrait du compte-rendu fait par Alexis NIBIZI)

(A Dieu) «Tu nous appelles à T'aimer en aimant le monde où Tu nous envoies»

C'est au sein de ma communauté chrétienne à ORAN que j'ai appris à aimer le peuple algérien. Nous partageons souvent sur l'Amour inconditionnel que Dieu nous a manifesté et surtout sur notre vie ici avec ceux qui nous entourent. Il arrive peut-être à d'autres étudiants comme moi de penser qu'il serait mieux, étant donné les conditions socio académiques pas faciles qu'ils mènent, de fermer les yeux, se réveiller le jour du diplôme et quitter ce pays. Mais la parole du pardon inconditionnel que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ m'a été d'une grande école et d'une révélation sans commune mesure. Si vous êtes dans ce pays, c'est que Dieu vous veut ici ; alors "je vous exhorte à aimer, à faire aimer et à prier pour ce pays, l'Algérie, dans lequel Dieu nous a appelés à témoigner de son Amour".

Estella GATEGETSE



Demandez et vous recevrez, dit le Seigneur

Après l'obtention de ma bourse d'études de coopération, j'ai été orientée à l'Université d'El Tarf dans une filière qui n'était pas de mon choix. Ma préoccupation première a été de trouver comment bien vivre ma foi chrétienne dans un milieu que je comprenais peu et qui me comprenait encore moins. Depuis, bien que ce soit un exercice pas facile au départ, étant donné qu'il n'y a pas d'église à El Tarf et que l'église d'Annaba (la plus proche) n'est pas d'accès facile, j'y ai mené une vie d'apprentissage au milieu de mes frères et sœurs de confession non-chrétienne, et à la longue, peut-être après épreuve de patience et de courage, j'ai réalisé que Dieu entend nos prières et est disponible pour nous. Alors que je venais de passer mes deux premières années à me demander pourquoi Dieu m'avait envoyé dans un tel endroit, comme une réaction divine à mes prières je dirais, une nouvelle étudiante compatriote et chrétienne a été orientée dans mon université. Je remercie le Seigneur pour elle et pour ma cohabitation avec les autres que le Seigneur a toujours su assainir. Le Seigneur est toujours à notre écoute et répond toujours à notre prière. Il nous faut seulement de la foi et un peu de patience. Il connaît nos peines de chaque jour.

Grand merci à vous chers lecteurs, soyez bénis !

Hyacinthe INGABIRE





Diocèse d'Oran

Petites soeurs de Jésus

Pour nous, trois Petites Sœurs de la fraternité d'Oran, c'était décidé après un long cheminement entre nous, avec les Petites Sœurs d'Algérie et nos responsables : nous devions déménager, profitant de l'occasion d'un logement plus grand que nous proposait l'évêché. Cela permettrait d'accueillir deux Petites Sœurs du Sud assez rapidement. C'était vraiment décidé. Mais comment le dire à notre entourage ?

La fraternité était rue Brancion depuis 1948. C'est-à-dire très vite après la fondation de notre congrégation... En vue d'abord d'être une halte pour rejoindre El-Abiodh, où le Père Voillaume avait fondé la fraternité des frères et où avec Pte Soeur Magdeleine il accueillait les Petites Sœurs pour la formation spirituelle. Elles repartaient ensuite aux quatre coins du monde... Dans ce quartier, dans cette fraternité, combien de Petites Sœurs sont passées ! Puis, la formation se donnant à Rome, c'était devenu une plus petite fraternité... Maison partagée avec trois autres locataires... Vie de travail : centre de santé, atelier de pantoufles, bureau, bibliothèque... Vie à la maison comme les femmes autour de nous... Vie de contacts : les femmes célibataires du foyer en bas de la rue qui aimaient monter chez nous, rencontres aussi avec celles qui vivent dans la rue. Au long des années, on a beaucoup partagé dans ce quartier, on a pleuré quand un être cher partait, on a vécu les joies des naissances, les fêtes, les disputes aussi, les réconciliations le jour de l'Aïd... La vie au jour le jour ! Comment dire tout ce qui a habité et habite encore notre cœur, notre prière...

Et voilà, un soir la date est fixée. Il reste une petite semaine et on n'a encore rien dit aux plus proches... On va à deux, on est plus fortes... Ça fait mal à eux, à nous... On dit les vraies raisons... On se ressaisit et on entend la sagesse parler par Khadra, l'amie des

premiers jours (grand-mère maintenant, connue jeune maman par les plus anciennes) : « C'est bien, Petites Sœurs, que Karima et Lucie puissent venir vivre avec vous. Et puis Garguenta, c'est pas loin, vous viendrez faire votre marché au Plateau, on ira vous voir !... »

Nous avons vraiment déménagé et presque aménagé... On détend les cordages... On agrandit notre tente... On a le cœur plein de reconnaissance pour ceux qui ont réinstallé notre nouveau Nazareth. Petite Sœur Karima est arrivée d'El Abiodh, Petite Sœur Lucie a tout suivi depuis « Ma Maison » chez les Petites Sœurs des Pauvres et elle sera bientôt avec nous.

Nous savons aussi que c'est un nouvel envoi, comme



une réactualisation de « Quittant tout, ils le suivirent. » La promesse de Jésus d'être toujours avec nous ne nous manquera pas ; de cela nous sommes sûres.

Petite Sœur Malika de Jésus



Diocèse de Constantine et Hippone

La communauté des Pères Augustins d'Hippone se renforce

Après de longs mois où le père Raphaël

Abdilla a été seul pour assurer l'accueil à la basilique et les multiples tâches de pasteur de ce haut lieu (la seule église visible dans tout l'Est algérien), la colline



d'Hippone vient de s'enrichir de deux nouveaux religieux, les frères Jose-Manuel et Pascual. Âgés de 31 et 33 ans, ils sont originaires du Pérou et ont fait leurs études de théologie à Rome, où ils ont été ordonnés diacres le 31 octobre dernier pour être appelés au sacerdoce dans quelques mois.

Ils sont arrivés à Hippone le 12 décembre dernier, jour de la fête de Notre-Dame de Guadalupe, une grande fête sur leur continent.

Venant d'un pays traditionnellement chrétien, leur dépaysement a été complet et leurs premiers contacts avec l'Algérie très contrastés, entre leur première messe avec le petit nombre des chrétiens de la paroisse, qui leur a plutôt fait penser à Jésus abandonné, et la fête de Noël où la basilique débordait de quelques 700 personnes, de toutes les langues et de tous les continents.

Ils ont aussi très vite pu prendre conscience de la mission originale d'une Église très minoritaire à l'image de « l'Enfant Jésus né dans le dénuement, venu habiter parmi les hommes pour nous manifester l'amour du Père ».

Ils auront à cœur d'approfondir et de nous faire goûter le charisme de saint Augustin dont leur ordre s'inspire. Et ils nous proposent comme cadeau d'arrivée cette parole forte du Docteur de

l'Amour (dans le Commentaire sur l'Évangile de saint Jean 26,4) :

« Donne-moi des personnes amoureuses ; elles savent ce que je comprends. Donne-moi ceux qui aspirent, donne-moi ceux qui ont faim, donne-moi ceux qui marchent loin dans le désert, qui ont soif et aspirent à la source de la patrie éternelle. Donne-moi ce type de personnes : elles sont celles que je comprends. Mais si je parle à des personnes froides, elles sont incapables de me comprendre. »

Une session pour les enfants

Après le week-end où les amis de saint Augustin ont préparé la fête de Noël, huit de leurs enfants se sont retrouvés à Skikda pour continuer cette préparation à leur manière : Ils se sont lancés dans le travail de la glaise et ont pu méditer, tout en préparant des santons pour la crèche, sur les rapports entre l'argile et le potier. « Nous sommes

l'argile et tu es le potier » fut donc le refrain des quatre jours de leur rencontre. « Comme l'argile se laisse faire... entre les mains agiles du potier, ainsi mon âme se laisse faire...

Ainsi mon cœur te cherche toi mon Dieu. »...

Les après-midi, où ils se sont dépensés entre la montagne et la mer déchaînée (qui leur a rappelé le périple du prophète Jonas !), leur ont permis d'admirer la grandeur de la création et de deviner l'amour du Créateur. Ils ont été aussi très contents de se faire de nouveaux amis.





Diocèse de Laghouat - Ghardaïa

Le P. René Le Clerc Missionnaire d'Afrique (père blanc) nous a quittés le 21 janvier

Nous évoquons ici quelques traits de cette figure attachante

Né en France près de Nantes en 1925, ordonné prêtre en 1951, le Père René a vécu la plus grande partie de sa vie au Sahara, spécialement à El Goléa.

En 1976, après la nationalisation du Centre de Formation Professionnelle des Pères Blancs, le Père accepta de rester seul pour assurer le service pastoral de la petite communauté chrétienne de ce lieu.

Sa passion pour la préhistoire put alors devenir « vocation » : celle de chercheur en paléontologie et en préhistoire. Une petite pierre aussi originale que lui, ramassée un jour sur le bord de la route (elle est dans le musée) semble à l'origine d'une curiosité qui ne s'est jamais éteinte.

Pour autant le P. René n'avait pas mis sous le boisseau sa vocation de prêtre : « Chercheur de pierres », il était aussi et surtout « chercheur de sens ». Le Père René avait une foi bien enracinée, qu'il partageait dans ses courtes homélies matinales lors des eucharisties célébrées dans la communauté des sœurs.

Il nourrissait sa foi dans la prière et la lecture. Les nombreuses revues auxquelles il était abonné en témoignent. Concilier « Science et Foi », « Création et Evolution » était au centre de cette quête de sens. Un soir (peu de temps après la découverte de « Lucy », l'une de nos « ancêtres », au Kenya) le Père Rault lui demanda comment il unifiait ces « deux vocations ». « Vois-tu, lui dit-il, le continent africain est traversé par une grande faille géologique qui part d'une extrémité de l'Afrique à l'autre, et qui se prolonge jusqu'en Asie en passant par la Palestine. Là est le berceau de l'homme, et c'est dans cette faille qu'a été plantée la croix de Jésus. C'est là que se sont joués le destin et le salut de l'humanité. C'est là que nous trouvons le sens de la vie. » Réflexion qui



en dit long sur le lien entre sa vocation de prêtre et de chercheur, sur cette unité profonde qui l'animait. Affable, aimable, plein d'un humour toujours en éveil, il connaissait grands-parents, parents, enfants et petits enfants d'un nombre impressionnant de familles d'El Menea. Son amour de l'humanité prenait ses racines dans la profondeur de sa vocation. Sa silhouette massive, son pas devenu hésitant vont manquer au paysage humain d'El Menea (nouveau nom d'El Goléa). Homme parmi les hommes, chercheur passionné du sens de l'humanité, il a rejoint tous ces chercheurs qui ont enfin trouvé. Teilhard de Chardin, l'un de ses maîtres spirituels, aurait pu écrire ces lignes rien que pour lui dans « La messe sur le monde ».

« Celui qui aura aimé passionnément Jésus dans les forces qui font mourir la terre,
La terre, en défaillant, le serrera dans ses bras géants, et avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu. ».

A partir d'extraits de l'hommage de Mgr Rault lors des funérailles du Père Le Clerc.

Le musée du Père Le Clerc

Pourquoi et comment ?

Il y eut d'abord, au début des années 60 la joie de « sortir au désert », seul ou en groupe, par obligation de voyage à Timimoun, In Salah ou Ghardaïa... Joie de trouver tout ce que le désert pouvait cacher comme trésors : fossiles, coquilles d'œufs d'autruche, mollusques pétrifiés, restes de dinosaures, pointes de flèches, bifaces, éléments de couches géologiques préhistoriques mais regret de voir ces richesses pillées par beaucoup, vendues et expédiées sans retour.

Le penchant de collectionneur aidant, René commença à ramasser, rechercher, acheter, pour montrer de façon pédagogique ce qu'il préservait de la disparition. Autodidacte, le Père Le Clerc acquit peu à peu son savoir en lisant, étudiant, s'informant auprès de spécialistes.

Ses premières expositions eurent lieu dans des locaux et des ameublements de fortune, jusqu'au jour où il obtint un local dans la maison des Jeunes d'El Goléa, où sa notoriété s'imposa de plus en plus. Long fut le chemin avant que l'administration ne construise un musée digne des collections constituées dans les domaines de l'archéologie, de la paléontologie, de la géologie et de la préhistoire où pourrait être préservé et transmis ce patrimoine trop souvent ignoré ou dilapidé.

Au fil des années le musée s'est enrichi, embelli et a finalement obtenu cette reconnaissance officielle que le Père René appelait de tous ses vœux. De communal qu'il était, le musée est devenu « Musée Régional sous la tutelle du Ministère de la Culture ». Mais il lui aura fallu attendre les derniers jours de sa vie pour voir cet accomplissement. Alors si vous passez par El Menea, n'hésitez pas à vous arrêter, le musée vaut le détour !

Denys Pillet

Rencontre des responsables des religieux et religieuses d'Algérie

L'USMDA, Union des Supérieur(e)s majeur(e)s et délégué(e)s d'Algérie, a tenu son Assemblée générale annuelle à Alger du 1^{er} au 3 mars 2010.

Étaient présents S. Ex. Mgr Gabor Pinter, remplaçant intérimaire du Nonce apostolique à Alger, l'archevêque d'Alger et les évêques des 3 autres diocèses, 28 supérieur(e)s majeur(e)s ou délégué(e)s des congrégations présentes en Algérie, ainsi que des invités des Focolari et de la Communauté de Grandchamp.

Le premier jour, après l'allocution d'ouverture de Mgr Gabor Pinter, a été consacré à trois thèmes : l'actualité en Algérie, les courants religieux musulmans, et la question

des nouveaux arrivés et de leur persévérance.

Le deuxième jour a été marqué par des interventions et échanges sur la Caritas d'Algérie, l'insertion des Frères Capucins et la présence des étudiants subsahariens à Tiaret, et l'accompagnement des chrétiens originaires du pays.

Le troisième jour, les évêques ont adressé la parole au groupe et répondu à ses questions, en particulier sur les visas, le récent colloque sur la liberté de culte, la formation (arabe, initiation au pays), la prise en charge des religieux. Puis, le président en exercice étant en fin de mandat, un nouveau Bureau a été élu :

Présidente : Sr Danuta Kmiecik, smnda (Oran), régionale.
Vice-président : P. José-Maria Cantal Rivas, mnda (Alger), provincial.

Membres : Fr Jose Maria Ruis Garreta, Frère Mariste (Mostaganem). P. Raphaël Abdilla, osa (Annaba).

Sr Anne-Marie Soulard, Pte Sœur de St François (Ouargla).

Les Actes de l'Assemblée générale seront prochainement adressés aux destinataires habituels.

La prochaine assemblée générale aura lieu du 28 février au 2 mars 2011.

D'après le compte-rendu de Danuta KMIECIK, présidente



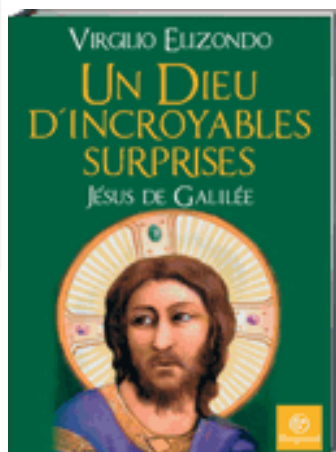
UN DIEU D'INCROYABLES SURPRISES

JÉSUS DE GALILÉE

Virgilio Elizondo

Bayard, 2006

240 p



Récemment je me lançais dans la lecture d'un charmant petit livre, dans ce qui est pour moi un traité plein de simplicité et de réalisme sur la vie de Jésus de Nazareth : « Un Dieu d'incroyables surprises - Jésus de Galilée ».

Son auteur, Virgilio Elizondo, docteur en théologie, fils d'émigrants mexicains, est né à San Antonio au Texas, une de ces villes où vivent des hommes et des femmes avides de pouvoir changer de vie. Dans ce creuset d'humanité, Virgilio Elizondo ne cesse de s'interroger sur ce que l'Evangile a à voir avec ce qui se passe dans sa ville.

Dans un va-et-vient incessant entre la vie quotidienne à San Antonio et les scènes évangéliques, il va d'étonnements en étonnements. Il découvre combien les jeunes marginaux, les femmes rejetées, les inégalités récurrentes mais aussi les repas de fête, les événements imprévus font partie de nos vies, de la vie des personnages de l'Evangile, de Jésus lui-même. La Parole évangélique résonne alors avec une étrange actualité « Si Jésus avait vécu à San Antonio ».

Ce livre -ni récit anecdotique, ni roman, mais rencontre avec un Dieu qui nous conduit de surprises en surprises- nous fait découvrir avec émerveillement ce que devient l'aventure de la rencontre de Jésus dans ce Nazareth moderne de San Antonio et dans les multiples Nazareth modernes.

Il nous fait saisir ce que peut être, ici et maintenant, vivre en relation avec ce que porte l'Evangile : la dignité retrouvée, la joie du partage, l'espérance de l'humanité nouvelle. Le Dieu de Jésus est bien le Dieu d'incroyables surprises.

Sr Anne-Christine (smnda - Timimoun)

L'HOMME INTÉRIEUR À LA LUMIÈRE DU CORAN, Khaled BENTOUNES,

Albin Michel (Spiritualités vivantes), 2006 (2^{ème} édition) 256 pages.

Nous affirmons, nous chantons, que l'Esprit de Dieu « habite en nos cœurs » ...

En tant que chrétien, c'est l'Esprit de Pentecôte qui me rattache au Christ mort et ressuscité... mais, je crois aussi que le même Esprit habite le cœur de tout homme et qu'il se révèle à tout homme sur son chemin, en le guidant vers le Dieu unique vers lequel nous retournons tous.

C'est ce désir d'aller à la rencontre de l'Esprit de Dieu



dans le cœur des non chrétiens qui me pousse à comprendre et si possible à communier à la recherche et à la vie de foi de mes frères et sœurs musulmans d'Algérie.

C'est en ce sens que j'ai eu la chance de découvrir le soufisme par le livre du Cheikh Khaled Bentounès « Le Soufisme cœur de l'Islam ».

Cet ouvrage m'a incité à rechercher plus loin ...et c'est grâce à un membre de la Tariqa

des Alaouiynes que j'ai été amené à lire l'ouvrage du Cheikh Bentounès « L'homme intérieur à la lumière du

Coran ».

Quel profit en ai-je retiré ?

Un témoignage ouvert, non formaliste de la foi musulmane sans prétention totalitaire, parfaitement respectueux des autres religions, conscient de la nécessité d'une humble recherche commune de Dieu dont chacun souhaite être l'ami...

Une meilleure connaissance de la foi musulmane, en elle-même, résumée dans la 1^{ère} partie de l'ouvrage sous le titre « symbolisme divin » où, à partir du Coran, il commente les différents noms de Dieu en concluant par la question : « Pourquoi Dieu a-t-il choisi le cœur plutôt que la raison comme siège de la foi ? Parce qu'il est habité par l'amour.... »

Une meilleure compréhension de ce que la foi musulmane perçoit à travers ce qu'il appelle dans sa 2^{ème} partie « l'Héritage prophétique transmis par le Coran au sujet de croyants reconnus, depuis Adam à Mohammed en passant par Noé, Abraham, Joseph, Moïse, David, Salomon et Jésus.

Une invitation à continuer cette recherche et à la partager avec mes frères et sœurs croyants musulmans, laissant à l'Esprit le soin de nous guider pour accomplir aujourd'hui la volonté de Dieu à la fois vis-à-vis de Dieu lui-même et vis-à-vis de tous mes frères et sœurs, les hommes, que je suis invité à découvrir et à aimer comme Dieu les aime aujourd'hui, sur le chemin où ils se trouvent.

Dominique Lanquetot

« Depuis l'indépendance, l'Afrique travaille à sa recolonisation. Du moins, si c'était le but, elle ne s'y prendrait pas autrement. [...] Seulement, même en cela, elle échoue. Personne n'est preneur. » (S. Smith, *Négrologie*, Calmann-Lévy, Paris, 2003)

Personne ? Ce n'est pas ce qui ressort des quelques chiffres soulignés par les auteurs de ce livre. Depuis 2007, la Chine a supplanté la France comme deuxième partenaire économique du continent africain, avec un commerce bilatéral s'élevant à 100 milliards de dollars à l'heure actuelle, soit dix fois plus important qu'en 2000 et cent fois plus qu'en 1980. Cela se traduit, selon les estimations, par la présence sur le sol africain de 900 entreprises chinoises et 750 000 ressortissants de l'Empire du Milieu.

Attiré par les matières premières et des marchés délaissés, Pékin s'engage massivement, construit des immeubles, des usines, des barrages, équipe toute l'Afrique de réseaux routiers, ferroviaires et même téléphoniques, sans se formaliser des atteintes aux droits de l'homme ou de la corruption. Et ce au moment où, enfermé dans sa vision passéiste et paternaliste d'ancien colonisateur, l'Occident se retire et cherche à moraliser le continent.

L'équilibre international est en train de basculer. L'installation des Chinois en Afrique se fait-elle au détriment définitif de l'Occident ? La Chine permettra-t-elle un développement économique et social pour lequel la décolonisation a échoué ?

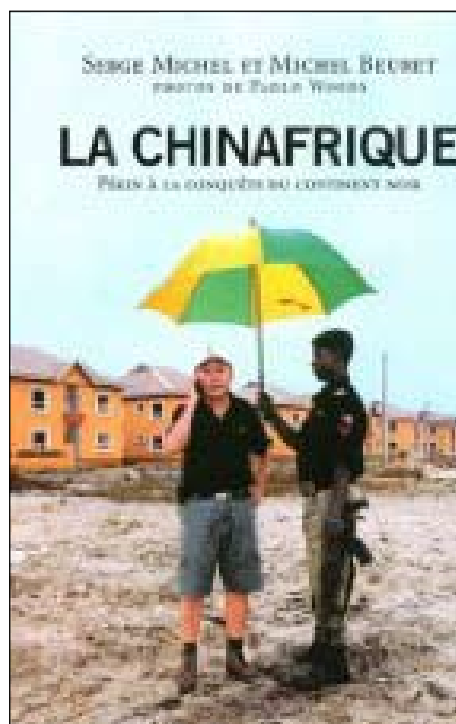
C'est pour répondre à ces questions que deux journalistes, l'un correspondant du Monde en Afrique de l'Ouest, l'autre grand reporter et chef du service international du magazine suisse L'Hebdo, ont parcouru 15 pays, dont l'Algérie et son autoroute Est-Ouest, pendant plus d'un an. Précis, vif, écrit à partir de multiples observations et anecdotes glanées sur le terrain, cet ouvrage s'enrichit des clichés parlants du reporter-photographe P.Woods.

Mathilde Cazeaux

LA CHINAFRIQUE PÉKIN À LA CONQUÊTE DU CONTINENT NOIR

Serge MICHEL et Michel BEURET,

Hachette (Littératures), 2009
(nouvelle édition augmentée), 410 p



**AMOUREUX
DE L'ISLAM,
CROYANT EN JÉSUS,**
Paolo Dall'Oglio,

Paris, Editions de l'Atelier,
2009, 190p.

Un premier ouvrage en 2006 avait fait connaître Mar Moussa, ce monastère atypique en Syrie, mixte, œcuménique, consacré à l'harmonie islamo-chrétienne. Ici, le fondateur de Mar Moussa, Paolo Dall'Oglio, livre ses intuitions et sa réflexion théologiques concernant l'Eglise du Christ en milieu musulman. « Je souhaite participer à un discernement d'Eglise qui puisse, peut-être par étapes, en arriver à (...) une vision positive de l'islam, dans une perspective future d'harmonie dynamique » (p116). Un chrétien vivant en milieu musulman ne peut passer à côté des questions évoquées par Paolo, qui renouvelle avec beaucoup de souffle et avec une audace qu'on pourra trouver parfois étonnante mais toujours stimulante la réflexion chrétienne sur le mystère de l'islam et sur la vocation chrétienne en contexte musulman.

Il a su convaincre la Congrégation pour la doctrine de la foi, de sorte que la Constitution et les Règles de la nouvelle communauté monastique ont été approuvées par Rome en 2006. La réflexion qu'il développe ici est un apport nouveau qui fera débat. Mais à le lire, on se prend déjà à rêver d'une Communauté al-Khalil, dans l'esprit du monastère de Mar Moussa, sur notre terre d'Algérie.

Michel Guillaud

Aimer Dieu ?

Ce texte de Saint Augustin d'Hippone, écrit au début du 5ème siècle, ne sera pas sans évoquer, pour nos lecteurs, les versets 74-79 de la sourate 6 Les Bestiaux *الأغنام* à propos d'Abraham

Qu'est-ce que j'aime quand je t'aime ?
Ni la beauté d'un corps ni le charme d'un
temps ni l'éclat de la lumière, amie de
mon regard, ni les

douces mélodies,
ni les cantilènes sur
un mode ou sur un
autre, ni le parfum des
fleurs, des essences
et des aromates, ni la
manne ou le miel, ni les
membres enlacés dans
les étreintes physiques.
Ce n'est pas ce que
j'aime quand j'aime
mon Dieu.

Et pourtant j'aime une
lumière, une voix, une
odeur, un aliment, une
étreinte, quand j'aime
mon Dieu.

Lumière, voix, odeur,
aliment, étreinte, sont
dans mon humanité
profonde où il y a
pour moi un éclair
que ne retient pas l'espace, une sonorité
qui échappe au temps, une exhalaison sortie
d'aucun souffle, une saveur que n'affaiblit pas
la voracité, un accouplement au-delà de la
jouissance.

C'est ce que j'aime quand j'aime mon Dieu.

Mais qu'est-ce que c'est ?

J'ai interrogé la terre.

Elle a dit : ce n'est pas moi. Et tout ce qui est
sur terre a fait le même aveu.

J'ai interrogé la mer et les abysses, les êtres
vivants rampant.

Ils ont répondu : Nous ne sommes pas ton
Dieu. Cherche au-dessus de nous.

J'ai interrogé les vents qui soufflent.

Et l'air tout entier, avec
ses habitants, m'a dit :
Anaximène se trompe. Je
ne suis pas Dieu
J'ai interrogé le ciel, le
soleil, la lune et les étoiles.
Nous ne sommes pas le
Dieu que tu cherches,
disent-ils.

Alors, j'ai dit à tout ce qui
se tient aux portes de mes
sens : Dites-moi quelque
chose sur mon Dieu,
puisque ce n'est pas vous,
dites-moi sur lui quelque
chose.

Une puissante exclamation
m'a répondu : C'est lui-
même qui nous a faits.
Ce que je voulais
prouver était dans mon
interrogation. Et leur
réponse était dans leur

beauté.

Je me suis alors tourné vers moi et j'ai dit à
moi-même : et toi, qui es-tu ?

Saint Augustin, Confessions, Livre X, 8-9.



Augustin (Boticelli)

Traduction tirée de SAINT AUGUSTIN, *Les aveux*,
Nouvelle traduction des Confessions par Frédéric Boyer,
P.O.L. Paris 2008.

Un Cahier de la Pastorale des Migrants évoque le P. Henri Le Masne (1922-2009), prêtre lyonnais, pionnier de l'engagement de l'Eglise de France avec les émigrés algériens en France. A commander à : SNPM, 269 bis rue du Faubourg St Antoine, 75011 Paris, courrierpast@eglisemigrations.org – 01 43 72 47 21 au prix de 6 € pour l'Algérie. Chèques en € à l'ordre de « Comité pastoral ».

SESSIONS D'ÉTÉ POUR ÉTUDIANTS CHRÉTIENS

SKIKNABA, sur la côte dans l'est algérien
Une semaine en bord de mer, avec des ateliers de formation

du 10 au 17 juillet à Skikda

Renseignements et inscription : skiknaba@gmail.com

Université d'été

Des clés pour comprendre l'Algérie et s'y situer
comme étudiant chrétien

du 2 au 9 août à Alger

à la Maison diocésaine d'Alger

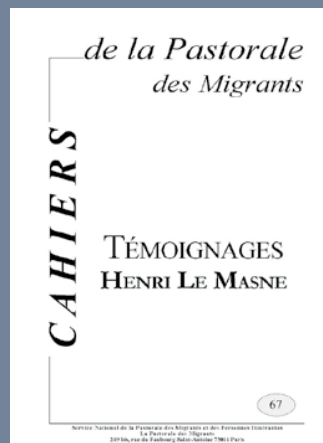
Renseignements et inscriptions : udtalger@yahoo.fr

Taizé à Tlemcen

La semaine de Taizé : parole de Dieu, prière et échanges

du 8 au 16 août à Tlemcen

Renseignements et inscriptions :
taizeenalgerie@yahoo.fr



Directeur de publication : Mgr Ghaleb Bader
Equipe de rédaction : Michel Guillaud, Dominique Lebon, Marie-Danièle Ligouzat, Marie-Christine Rousseau
Coordinateur équipe rédaction : Michel Guillaud
Mise en page : Didier Lucas
Photo couverture: Défilé d'el-Qantara au sud des Aurès ©Gérard Caprini, page 4 de couverture, Oued el-Abiodh dans les Aurès ©Gérard Caprini. Editeur: Association Diocésaine d'Algérie (A.D.A.), 13 rue Khelifa Boukhalfa, 16000 Alger
Numéro d'agrément: n°18 en date du 16 Novembre 1975, délivré par le ministère de l'Intérieur
Dépôt légal: à parution
Imprimerie «NAHALA» Tixeraine
Flashage: RUBICUBE El Biar Poirson
Courriel rédaction : paxetconcordia.redaction@gmail.com
Site ADA : http://www.ada.asso.dz

pax concordia

découper et retourner à : Pax & Concordia, Archevêché d'Alger 13 rue Khelifa Boukhalfa 16000 Alger ALGERIE

ABONNEMENT

Abonnement à la Revue sous format papier seulement, pour une année

(4 numéros)

- ☐ Algérie et toute l'Afrique 400(DA)
☐ Autres continents 15€ (1500 DA)
☐ Soutien 30€ (3000 DA)

Abonnement à la version internet seule

- ☐ Algérie et toute l'Afrique 100 DA
☐ Autres continents 5€ (500 DA)
☐ Soutien 30€ (3000DA)

Abonnement internet + papier :

- ☐ Algérie et toute l'Afrique 400da
☐ Autres continents 15€ (1500DA)
☐ Soutien 30€ (3000DA)

Civilité : _____ Nom : _____

Prénom : _____

Etablissement : _____

Adresse : _____

Complément d'adresse : _____

E-mail : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pays : _____

Paiement par :

☐ Chèque bancaire ou postal en dinars

Règlement à l'ordre de ADA (Pax&Concordia)

☐ Chèque bancaire ou postal en euros

Règlement à l'ordre de AEM (Pax&Concordia)

☐ Espèces

Pour tout abonnement en grand nombre ou toute autre question, veuillez contacter le service des abonnements à l'adresse paxetconcordia@gmail.com

سلام وفاق

عدد 2

مجلة كنيسة الجزائر الكاثوليكية



ملف
مهاجرين من جنوب الصحراء في الجزائر
حوار
نظرة آمال و جملها
ندوة حول حرية الديانات
في الجزائر
وجهة نظر على الجزائر
ثقل الانتقال الديمغرافي في الجزائر

أفريل 2010